

**HAUTE-BEAUCE**

PSYCHOSOCIOLOGIE  
D'UN ÉCOMUSÉE

PRÉCIS

Pierre Mayrand - Kerestedjan - Labella

2004

Ma mère Letizia

Vertus de l'amour fécond,  
de la soif de liberté,  
des croisements culturels.

À mes fils Dominic et Antonin  
qui, Jeunes, ont vécu les deux  
générations de l'écomusée.

Odalice, notre *passionara* du MINOM

À mes chers camarades de route, Beluga, Michel, Nicole, Guy, ma compagne de route Maude, mes sources d'inspiration, Hugues, Alpha, nos amis d'ici et de là, Mario, René, Antoine.

À tous ceux et celles, nombreux qui ont accompagné cette aventure, riche en solidarités, en rapports humains qu'ils fussent tendres ou tendus, partageant la même utopie, celle d'un pays à inventer.

Pierre, en renaissance et reconnaissance, printemps 2002.

Redevable aux personnes et collectivités suivantes :

V. H. Bedekar (Inde)

Maude Céré (Québec)

René Rivard (Québec)

Mario Moutinho (Portugal)

Mateo Andres (Espagne)

Guy Baron (Québec)

Raul Mendez Lugo (Mexique)

Hugues de Varine (France)

Alpha Konare (Mali)

Antoine de Bary (France)

Odalice V. Priosti (Brésil)

Miriam Arroyo Keriou (Mexique)

Georges-Henri Rivière (France)

André Desvallées (France)

Jacques Hainard (Suisse)

Mario Chagas (Brésil)

Marc Maure (Norvège)

Yumiko Kodama (Japon)

Collectivité de Saint-Hilaire de Dorset (Québec)

Collectivité de Molinos (Aragon, Espagne)

**La construction d'une utopie**

Textes inspirés par une aventure,  
celle de la rencontre d'un être  
avec d'autres êtres et d'un pays,  
la Haute-Beauce.

Une histoire de tendresse  
Vécue pendant quinze années,  
Inscrites au fil de l'action  
dans nos fibres les plus profondes  
autant que dans les lieux ainsi révélés,  
animés, offerts en partage, pour nos joies,  
pour nos espoirs, pour nos désirs,  
pour le simple plaisir de la création  
vibrante, tactile, sensuelle, visionnaire.

**Préface**

Cher Guy,

Toute aventure culturelle de cette nature, inscrite si profondément dans la durée, dans l'espace mental et physique, possède des racines et donne, par ses feuilles, le terreau fertilisateur d'autres lendemains. J'espère, mon cher Guy, dont je fis la connaissance sur le butoir de Saint-Hilaire de Dorset, lorsque fut inauguré, en 1980, l'exhibit de plein air «*Le musée pour tous, par tous, je t'aime*» que mes propos, empreints d'affection pour le nouveau pays de Haute-Beauce, ne contrediront pas ton jugement sévère sur sa population. Nous savons tous deux, tu en conviendras, que si nous avons fait le choix d'intervenir de façon si importante sur ce territoire d'arrière-pays, devenu pendant deux décades l'avant garde écomuséale. Cette cause que tu épouseras si bien par ton action auprès des jeunes les plus marginalisés, corrigera en permanence la tentation toujours présente du syndrome de l'autosatisfaction, de la performance en lieu de la conscientisation et de l'acquisition, dans le processus de développement, de l'esprit critique libérateur. Ton apport à l'affinement des perceptions environnementales, vécues et naturelles, comme condition préalable, pour une population terrienne, à toute initiative relevant de l'appropriation spirituelle et intellectuelle d'une intériorité territoriale révélée, sera déterminante. De l'espace socioculturel conjugué à l'écosystème naîtront les plus belles fleurs

de l'écomusée retrouvé dans l'âme de ses acteurs. Une poignée de main ou une accolade, en Haute-Beauce ayant une portée particulière. Nous aurons fondé un pays sur le principe du rassemblement, par l'écomusée, de pays unificateurs du projet d'un espace québécois propre. De Haute-Beauce créatrice, en 1984, correspondant à la fondation du Mouvement international pour une nouvelle muséologie (Québec 1984, Lisbonne 1985), à l'exposition «*Embâcles / Débâcles*», en 1992, faisant éclater la territorialité Haut-Beauceronne au-delà de ses frontières dans une représentation psychodramatique des rapports d'un phénomène local à un événement international (Fracas de la Rivière Chaudière versus le conflit Bosnien), un cheminement autogestionnaire et égalitaire auquel tu t'associes de tout cœur. Guy, un nom générique, qui aurait pu être Ginette, Conrad, Blandine, et tant d'autres qui ont épousé cycliquement la cause de l'écomusée, dans sa dimension populaire, s'inspirant, à la base, de façon personnelle et diversifiée: tempéraments fortement trempés de la résistance.

Il ne s'agit pas, bien sûr, sous prétexte de remémoration de se raconter de façon complaisante, quels qu'aient été les succès, parfois foudroyants de l'écomusée, et les relations quasi familiales de ses acteurs, travailleurs et usagers que l'on qualifie parfois de «la population» mais qu'il serait plus juste d'appeler «groupes de population» ou leaders cycliques locaux. Nous rechercherons, dans cet ouvrage, rédigé en hommage à l'écomuséologie en général, ce magnifique concept qui laisse la place aux interprétations et aux

adaptations régionales les plus fructueuses, lorsque ses principes sont suffisamment compris et traduits dans leurs contextes, inscrits dans une évolution formelle et philosophique du fonctionnement de l'organisme, vu comme une entité vivante, quasi biologique comme l'affirmait un jour Georges Henri Rivière, à rendre plus compréhensible l'exégèse d'un cheminement original, porteur d'enseignements et de réflexions.



## INTRODUCTION

Il est permis d'affirmer que la conjonction de l'esprit écomuséal avec les muséologies territoriales et communautaires est la clef du succès et de la validation d'une muséologie «ouverte», fortement enracinée dans un espace (physique et mental), dans le temps (passé, présent et projeté vers le futur / l'utopie), enfin dans l'organisation sociale d'une région. Le musée communautaire (appelons-le l'écomusée) ainsi composé ne peut mourir : il peut mettre fin à ses jours, après avoir accompli ce qu'il avait recherché. Les énergies qui auront été suscitées pendant son existence organisée lui survivront, il n'y a pas de doute, compte tenu qu'il s'est répandu dans le fond de la vie des populations, y laissant des traces durables. Elles renaîtront et lui survivront sous d'autres formes, dans de nouvelles entreprises, individuelles ou collectives. Le mythe que le musée communautaire crée dans certains cas servira de levier à ces nouvelles initiatives, culturelles, sociales ou économiques. Le patrimoine, vainqueur de la pesanteur de l'inertie, sortira triomphant des forces de régression, faisant apparaître dans son plein jour la splendeur d'une âme retrouvée. C'est ce qui s'est produit avec l'Écomusée de la Haute-Beauce, «musée territoire», fortement mu par l'esprit communautaire qui l'anima pendant plus de dix-huit ans : il en a résulté une solidarité indestructible, des liens d'amitié, un pays partagé, celui de la «Haute-Beauce». Nous partageons avec Hugues de Varine (*Les racines du futur*, 2002) le sentiment qu'il n'existe pas un modèle universel du musée territoire communautaire (l'écomusée dans sa forme la plus

évoluée). Les expériences et les principes d'action qui les ont supportés peuvent servir de référence, à titre de comparaison, stimuler d'autres expériences à la fois analogues (réunis dans le «lien» écomuséal) différents, parfois divergents. Ces expériences, lorsqu'elles nous sont rapportées avec fidélité, ou dont nous avons été nous-mêmes les témoins attentifs (sur des périodes suffisamment longues, laissant la place à une évaluation toujours difficile en raison des différences culturelles) rares à vrai dire, tellement elles sont exigeantes pour leurs acteurs, demeurent les relais incontournables de l'écomuséologie : elles-nous forcent à voir l'action muséale non seulement à travers son histoire locale, déjà très complexe, mais aussi en synchronisme avec d'autres «expériences phare». L'écomusée, comme le musée territoire et le musée communautaire, pris séparément, offre une variété de définitions et de situations. Associés, comme au Creusot, en Haute-Beauce, dans le Maestrazgo et à Santa Cruz de Rio, pour ne citer que les plus révélateurs, dont l'expérience s'est poursuivie sur un temps suffisamment long, de façon cohérente, fidèles à leurs principes fondateurs, ils donnent toute la mesure d'une véritable muséologie du développement (celle qui n'agit pas en vase clos, une muséologie du partenariat). La personnalité particulière de chacun, comme la globalité des interventions sont parmi les critères qui nous permettent de les identifier. Si nous nous sommes permis de présenter avec autant d'insistance et de détails l'expérience de la Haute-Beauce (Québec, Canada) c'est que nous y avons consacré personnellement deux décades de volontariat soutenu. Nous sommes persuadés que les

innovations de cet écomusée, devenues une référence, peuvent servir à d'autres. Il faut donc lire ce «précis» en regards croisés avec l'ouvrage récent de Hugues de Varine, rédigé en même temps que le nôtre. La communauté de pensée qui nous anime, oserais-je dire, depuis une trentaine d'années est la preuve supplémentaire de la validité des considérations et du questionnement tirés de nos expériences respectives. Sans celles-ci, il n'est pas prétentieux d'affirmer que le mouvement de la nouvelle muséologie (fondé en tant qu'organisation internationale, en 1985) ne serait pas ce qu'elle a produit de révolutionnaire jusqu'à présent (même si ces résultats, le plus souvent souterrains, ne sont pas toujours visibles ou cernables). Sans elles, les initiatives actuelles (Nayarit et d'autres) n'auraient pas la profondeur d'une tradition historique.

Nous avons plus d'une fois soutenu que la fonction de «phares», de «relais» des principales réalisations étaient tout à fait indispensables comme lieux de convergence, dans le temps et dans l'espace, des esprits et des initiatives, rejoignant de la sorte la fonction essentielle de «lien» (l'écomusée organique) de l'écomuséologie. Précisons que l'écomusée ne peut être considéré comme une catégorie muséale, mais plutôt comme une philosophie de l'action muséale conjuguée, intimement liée au processus du développement. Ainsi, l'écomusée renferme plusieurs formes de musées à la fois, l'écomuséologie étant ce qui l'unifie. Ce qui distingue cette muséologie du musée «conventionnel» (régé par des normes universelles) est le facteur de «gestion communautaire» étendu à l'ensemble du territoire

d'appartenance (auto approprié) qu'elle contribue à créer ou à recréer. Sa faculté de nomination (à noter la connotation toponymique de l'écomusée : Maestrazgo, Haute-Beauce...), comme nous le verrons, est sans doute l'un des instruments les plus puissants de dynamisation et de revitalisation au service du développement humanisé! Les processus sous-jacents aux muséologies territoriales communautaires de développement (le musée qualifié et l'écomusée évolué comme appellation générique) ont ceci de particulier qu'ils bouleversent toute catégorisation et toute norme établie. C'est ce qui rend ces expériences aussi périlleuses, instables, autant qu'exaltantes (le musée risqué). Plongeons, à présent, dans l'incubateur de la Haute-Beauce. Les termes et expressions, mis en italique, portés au petit lexique, pourront dérouter. Ils sont autant d'arrêts, de respirations, appelant la méditation sur les grands et les petits moments du parcours écomuséal. Le lecteur est invité à y joindre ses propres réflexions et à nous en faire part, s'il le juge à propos, pour le bénéfice d'une action muséale évolutive. Auteur et lecteur, formateur et formé, visiteur et visité, se fondent les uns dans les autres dans un tel contexte, sans qu'il puisse être possible de distinguer qui des uns ou des autres a le plus appris, évolué.

Puisse cet ouvrage, écrit en contrepoint, relation passionnée inspirée (de l'amour pour un pays) d'un itinéraire et de questionnements, servir les intentions d'un précis, tout au moins d'une esquisse, tant le sujet est inépuisable.

Bonne méditation, cher ami, P.M.



**RÉFLEXIONS LIMINAIRES****De la construction de l'espace vivant à la définition de l'espace pays**

Les années 1970, correspondant à la création de l'écomusée et à l'adoption de la Déclaration de Santiago, sont celles de la révolution sociale au Québec et de l'émergence du nationalisme militant (création du Ralliement pour l'indépendance, mesures de guerre, Front de libération du Québec d'allégeance marxiste). Des expériences du mouvement «Dignité» pour la survie des régions menacées, des principes démocratiques liés à la démocratisation culturelle, du projet de société proposé dans la politique de développement culturel et muséal (Musée du Québec en devenir), reposant sur une grille de lecture sociologique, anthropologique et géographique, naissent les premiers écomusées (Haute-Beauce et Fier Monde, rural et urbain jumelés) auxquels je vais désormais consacrer avec le Mouvement international pour une nouvelle muséologie l'essentiel de mon temps et de mes recherches. La Haute-Beauce succédant au Creusot dans sa fonction de lieu de convergences de l'expérimentation muséale sociale (le Portugal jouant un rôle équivalent sur le plan associatif), offre cette particularité d'avoir donné un nom à une sous région, devenu sa marque d'identité. Lieu de formations populaires, d'échanges croisés, il se crée un espace vivant se projetant par lui-même dans une muséographie permanente, étendue à l'ensemble du territoire, ainsi

approprié. Cette muséologie projective, reposant sur des idées, sur des idéaux sociaux (convivialité) (égalitarisme), forme peu à peu, à travers un processus (Triangulation) fondé sur une approche évoluée de l'interprétation (Intériorité régionale) l'espace mental qui devient pays, promu d'arrière pays à pays.

### **De l'installation de l'objet à sa projection virtuelle**

Le geste le plus significatif, clôturant cette longue évolution de la recherche du sens, sera l'installation du Mat Nord-I, de l'artiste français, Antoine De Bary, au cœur du triangle environnemental de la Haute-Beauce, le Réseau du Parc culturel (concept adapté de celui du Maestrazgo où fut également érigé un mat). Geste politique de protestation écologique, vigile internationale, lieu de méditations, conçu dans le cadre d'un atelier d'éducation populaire (1992), le mat de la Haute-Beauce, modeste poteau, peint en rouge vif, surmonté d'une lanterne, devient avec le temps le symbole référentiel des patrimoines cumulés sous l'empire de l'écomusée, ouvrant la porte à la projection virtuelle de ce qui fut convenu de nommer «patrimoines de référence symbolique». Cette réduction, concentration à haute dose, du patrimoine matériel à des dimensions intangibles, héritées d'apports amérindiens (bivouacs), doit être comprise comme le passage de l'action muséale à la spiritualité (patrimoines de l'élévation).





**L'espace vital propre scénographié, projeté**

En fait de quoi s'agit-il? Le muséologue ne serait-il pas au cœur de cette entreprise de scénarisation de phénomènes vitaux, non pas comme auteur, mais bien plus comme la matière même de l'exposition, chaque geste posé dans cette perspective étant un prolongement de sa nature complexe, à découvrir tout autant que le phénomène illustré par son intervention. De même que l'œuvre d'art, dans sa présentation, devrait comprendre quatre volets, l'analyse formelle, la présentation contextuelle, enfin le principe d'installation et le processus créateur (psycho-moteur) de l'artiste et/ou du conservateur, toute exposition ne devrait-elle pas adopter ce schéma d'interprétation, reléguant au second plan l'œuvre ou le phénomène, pour en retenir le processus. Il s'agit donc pour moi d'une muséologie du processus, seule capable de qualifier l'idée de restituer à l'exposition sa fonction de transposition, s'opposant au calque. Le signe vital identifié chez l'auteur m'apparaît comme la clef de la découverte. La scénographie étant la mise en scène de la complexité pour en saisir les interrelations.



## TABLE DES MATIÈRES

### PRÉFACE

- Lettre à Guy Baron

### INTRODUCTION

### RÉFLEXIONS LIMINAIRES

- De la construction de l'espace vivant à la définition de l'espace pays
- De l'installation de l'objet à sa projection virtuelle
- L'espace vital propre scénographie, projeté

### TABLE DES MATIÈRES

### TABLES DES ILLUSTRATIONS

### RECUEIL DES EXPRESSIONS

### PETIT LEXIQUE DES MUSÉOLOGIES SOCIALES

### PREMIÈRE PARTIE

- L'écomuséologie scrutée
- Précis de l'écomuséologie
- Définir l'écomusée
- Le contrat social

### DEUXIÈME PARTIE

- L'analyse du contexte conjoncturel : la préfiguration
- L'étape de fondation
- Le choix d'une formule
- Risques de la notoriété et de la croissance
- Une protestation dirigée vers le ciel

### TROISIÈME PARTIE

- Précisions supplémentaires sur l'écomuséologie :
  - Son rapport au tourisme

- L'écomusée s'expose
- De la participation
- De la gestion égalitaire
- De la psychologie de groupe
- Des luttes de pouvoir
- Des échanges et de la coopération
- L'OIXOS
- De l'animation
- Du marquage du territoire
- De l'apport des arts autogérés
- Du patrimoine pour servir

#### QUATRIÈME PARTIE

- Révélation :
  - De l'acte créateur
  - De soi
  - De l'engagement personnel
  - De l'appartenance à une communauté qualifiée
  - De l'insertion au paysage
  - De la transfrontièralité
  - De l'essence cachée des êtres et des choses
  - De l'écomuséologie comme détecteur

#### ÉPILOGUE

- Le temps de plier bagage : L'après écomusée.
- La création d'une légende
- Pour une théorie de l'évolution écomuséale

#### POSTFACE

- Mon cher V. H. Bedekar : lettre
- Chants du pays

#### DOCUMENTS

- Textes

#### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

- L'auteur en compagnie d'un groupe d'étudiants. Table de lecture topographique du «Petit écomusée», en Haute-Beauce.
- Le Mât, oasis culturel, partie d'un réseau mondial de mâts. Création de Antoine de Bary (France), Haute-Beauce, 1991.
- Groupe de travailleurs coopérants de la Haute-Beauce devant un exhibit en construction dans la bonne humeur qui caractérise l'enthousiasme communicatif d'un écomusée.
- Groupe de jeunes traduisant leur environnement vécu : Le musée par tous, pour tous, un exhibit à l'origine de l'Écomusée de la Haute-Beauce (1980).
- Stagiaire portugaise en costume régional, face à la Maison des gens de Saint-Hilaire de Dorset (Devise : Notre fierté en partage), où loge le centre international de formation écomuséale.
- Page couverture du programme d'une journée d'étude sur les écomusées, Montréal, mai 1983, précédant le 1<sup>er</sup> Atelier international de nouvelle muséologie (1984).
- Page couverture du programme d'une journée d'étude à la mémoire de Georges-Henri Rivière, Haute-Beauce, mai 1987.
- Affirmation du caractère populaire du projet d'un musée-territoire, Molinos, Aragon, Espagne, v 1990.
- Modèle opérationnel du processus d'émergence d'un écomusée (Haute-Beauce) : La triangulation espace-temps, 1<sup>er</sup> cycle, 1987.
- Modèle intégrateur du processus de développement d'un écomusée (Haute-Beauce, 1994).

- Grille d'évaluation des impacts d'un écomusée pour servir aux musées territoriaux communautaires.
- Grille d'analyse des nouvelles muséologies situant l'écomuséologie en aval et en amont du développement.
- Signalisation du Centre régional de services de l'écomusée de la Haute-Beauce, partie de l'alphabétisation visuelle utilisant le design comme représentation de la modernité.
- Murale d'interprétation en relief du territoire de l'Écomusée de la Haute-Beauce.
- Organigramme de la Direction collégiale de l'Écomusée de la Haute-Beauce, lors de sa décentralisation, v 1988.
- Organigramme des fonctions communautaires de l'Écomusée de la Haute-Beauce, lors de l'instauration des formations en éducation populaire, v 1988.
- Découpage de presse : «Vers le pouvoir des jeunes», 1986.
- Exemple d'échanges internationaux de l'Écomusée de la Haute-Beauce. Stage de Québécois en France (Poitou, 1981) sur le développement régional (OFQJ) dès l'origine de l'écomusée.
- Schéma inter relationnel de l'Écomusée du Mataduro, Santa Cruz de Rio (Brésil).
- Le Mât, oasis culturel, partie d'un réseau mondial. Création de Antoine de Bary (France), Haute-Beauce, 1991.
- Panneau routier environnemental proposant une énigme «Jusqu'à quand?», 1992. Il s'agit de l'exhibit de plein air le plus évolué (panneau critique) de l'Écomusée de la Haute-Beauce.
- Caricature parue dans un journal régional, 1996.

- La création d'une légende : Carcasse d'un cétacé représentant la solidarité entre la vie marine et l'environnement forestier menacé. Symposium régional de sculpture, Haute-Beauce, 1994.
- Fragment du circuit de l'exposition «Dix mille ans d'histoire dans ma cour». Vestiges de la vie quotidienne photographiés sur une digue de roches envahie par la végétation.
- Colonne virtuelle des patrimoines de l'élévation, une synthèse québécoise du réseau mondial des Mâts : Le passage des traces tangibles aux traces de référence symbolique et au patrimoine spirituel hérité de l'esprit de l'Écomusée de la Haute-Beauce.

**RECUEIL DES EXPRESSIONS**

**Muséologie ouverte** : qui ne se laisse pas enfermer par des règles dictées de l'extérieur. Qui se transforme au fil de son évolution.

**Lien écomuséal** : qui lie les personnes à une philosophie commune. La qualité de sociabilité de l'écomusée.

**Phare** : État de veille.

**Relais** : lieu de rencontre qui accompagne les phases d'évolution dans le temps et dans l'espace.

**Développement humanisé** : celui qui fonde sa démarche sur la confiance des capacités humaines.

**Musée conventionnel** : celui qui repose son fonctionnement et son éthique sur des règles immuables, dictées de l'extérieur.

**Musée risqué** ou **musée à risques** : celui qui se place dans une position de vulnérabilité en raison de son refus des conventions.

**Patrimoine de l'élévation** : qui transgresse sa matérialité et invite à la méditation.

**Système écomuséal** : caractérise la complexité de celui-ci, en fait apparaître les interrelations.

**Développement harmonisé** : celui qui sait s'ajuster aux autres dimensions du développement.

**Territoire d'appartenance** : celui dans lequel on se reconnaît pour l'avoir choisi.

**Patrimoine humain** : qui privilégie la valeur humaine de son usage, qui affirme son universalité.



**Territoire mental** : de la perception du territoire réel servant de base à la configuration de l'écomusée.

**Patrimoine intangible** : valeur de signification.

**Action écomuséale** : le geste par lequel l'écomusée se définit.

**Contrat social** : obligation morale qui lie l'individu à la collectivité d'un projet.

**Interprétation régionale** : explication de phénomènes liés à la personnalité globale d'un territoire d'appartenance.

**Groupe associé** : cellule de l'écomusée liée à celui-ci par le contrat social.

**Expérimentation sociale** : démarche relevant de la muséologie risquée et cherchant à mieux identifier le patrimoine humain à travers le processus de développement.

**Écomusée de pays** : qui pratique l'interprétation régionale.

**Maison du patrimoine** : incubateur patrimonial, lieu d'expérimentation du patrimoine d'appartenance.

**Parc culturel** : espace de convergence des actions et regard pluridisciplinaire de celles-ci.

**Exhibit de plein air** : structure de représentation thématique marquant le caractère d'un lieu.

**Travailleur coopérant** : attaché au principe d'égalité.

**Modèle intégrateur** : qui lie dans un processus les différents niveaux d'action.

**Patrimoine de développement** : vu comme un outil plutôt que comme une fin en soi.

**Développement local** : processus par lequel une communauté se prend en main par le principe de subsidiarité.

**Développement local humanisé** : qui contribue au passage d'une population assistée à celui de créateur.

**Écomusée vécu de l'intérieur** : l'état psychique engendré par l'organisation écomuséale, favorisant la vie intérieure.

**Processus informalisé** : ce qui n'est pas nécessairement programmé, prévu à l'avance.

**Démonstration muséale** : l'acte par lequel le musée revendique ses idées.

**Exhibitionnisme touristique** : le besoin de se valoriser auprès d'un visiteur, de lui imposer un point de vue. La négation du lien écomuséal.

**Configuration cyclique** : déplacement de l'apex sur le territoire.

**Parti pris écomuséal** : moment approprié justifiant la mise en chantier du projet écomuséal.

**Synergie historique** : concours de facteurs extraits de l'histoire régionale, producteurs de nouvelles énergies captées par l'écomusée.

**Patrimoine cumulatif** : la somme des patrimoines recensés, révélés, justifiant quantitativement la valeur de l'action écomuséale.

**Auto-exposition** : émanant d'une population et produite par elle pour l'essentiel.

**Changement qualitatif** : au terme de l'évolution du processus écomuséal, émergence de nouvelles valeurs.

**Brigade** : groupe d'intervention à l'intérieur de l'écomusée s'étant donné pour mission de s'attaquer à une problématique.

**Communication chaude** : qui définit la relation entre les personnes et les groupes.

**Relation proximale** : le propre des relations endogènes, fondée sur la communication chaude, familière.

**Analyse contextuelle** : préalable au parti pris écomuséal, essentielle à la validation du projet.

**Intériorité régionale** : la recherche de l'âme, du patrimoine intangible qui caractérise l'essence d'une région.

**Chant du pays** : l'expression exaltante découlant de la découverte révélatrice de la signification d'un pays.

**L'écomusée essentiel/organique** : l'action qui se situe au niveau de phénomènes fondamentaux et qui en restituent l'essence vitale.

**Contrepouvoir libertaire** : qui refuse de se plier à des règles définitives, s'opposant de la sorte à l'organisation sociale régie par la convention.

**Animation dure** : celle qui n'hésite pas à heurter, s'exposant ainsi aux risques.

**Animation douce** : celle qui accompagne sans heurts volontaires le processus de prise de conscience d'un groupe à l'intérieur du processus écomuséal.

**Animation ouverte** : celle qui sait s'adapter et incorporer à l'écomuséologie organique les apports externes qu'elle appelle.

**Marquage du territoire** : création de points de repère, d'identification et de méditation sur les dimensions particulières d'un

lieu. L'ensemble des points de repère qui circonscrivent la territorialité.

**Exposition inclusive** : celle qui intègre par analogie à la représentation de phénomènes intérieurs des faits inspirés de l'actualité mondiale.

**Développement synergique** : à partir de la conjonction des forces vives d'une population ou d'un territoire.

**Patrimoine utile** : utilisation d'éléments ou de démarches liées au patrimoine dans une perspective de développement global, faisant partie de la post-muséologie.

**Espace révélé** : ouverture mentale et tangible à une dimension de l'environnement vécu.

**Cellule écomuséale** : état d'émergence d'un regroupement de personnes appelées à jouer un rôle dans l'écomusée.

**Passage synchronique** : simultanéité des facteurs qui marquent le passage d'un état à un autre. Le propre du changement lié au développement synergique.

**Engagement imprescriptible** : implication durable propre au militant.

**Hypnose écomuséale** : syndrome de l'autosatisfaction qui conduit à un état d'euphorie peu favorable à l'exercice de la critique.

**Nomination** : acte par lequel l'écomusée consacre l'appellation d'un lieu commun.

**Espace de l'action communautaire** : là où se tissent et se jouent les interrelations, circonscrites ou étendues à l'ensemble du territoire d'appartenance.

**Encrage psychique** : opération par laquelle la révélation d'un phénomène s'enracine dans le substrat mental d'une population.

**Transfrontiéralité** : transgression du lien écomuséal au-delà des frontières administratives établies. Abolition mentale des frontières établies.

**Substrat régional** : ce qui définit fondamentalement la culture régionale, la totalité de ses cultures locales.

**Forces dormantes** : énergies prêtes à être captées pour être réinvesties dans la synergie écomuséale.

**Matière sociale** : le matériau sur lequel repose l'action écomuséale.

**Indicateur de révélation** : ce par quoi il est possible de mesurer le passage d'un état, d'une perception, à un autre.

**Essence cachée du territoire** : le patrimoine intangible les forces dormantes, à faire émerger.

**Passage** : le moment de transition d'un état à un autre qui caractérise le développement qualitatif.

**Changement social** : à l'intérieur des passages ou des stades de la muséologie, l'évaluation des progrès accomplis dans la recherche de l'utopie.

**Zone caractéristique** : à l'intérieur de la configuration écomuséale, ce qui caractérise tel ou tel lieu lié à la culture de sa population.

**Alphabétisation visuelle** : processus par lequel on devient apte à appréhender son environnement et à le traduire en signes ou en des codes visuels.

**Dissymétrie fonctionnelle** : qui caractérise l'organisation écomuséale fondée sur des particularismes autant que sur un consensus général. Notion liée à la zone caractéristique.

**Utopie** : le but ultime proposé par le projet écomuséal.

**Génération de l'écomusée** : évolution dans le temps et dans l'espace de la philosophie et des pratiques de l'écomusée, un écomusée en particulier.

**PETIT LEXTIQUE DES MUSÉOLOGIES SOCIALES :****De quelques distinctions utiles.**

**Nouvelles muséologies :** S'applique autant, comme terme générique, au renouvellement muséal, à une échelle industrielle, qu'aux expériences d'avant-garde comme celles relevant de la scénographie et des idées, qu'aux alternatives et au champ de l'action muséale communautaire engagée. Du point de vue du mouvement international, le terme s'applique exclusivement au champ de l'action muséale communautaire engagée.

**Muséologies sociales :** De la famille des nouvelles muséologies engagées, rassemblant différentes formes d'action muséale donnant la priorité aux rapports humains et à la résolution de problèmes identifiés par le groupe.

**Muséologies communautaires :** Pratiques communautaires utilisant la muséologie participative comme levier de prise de conscience locale. Revêt des connotations différentes dans les pays de culture anglo-saxonne et de culture latine, sauf exception, peut-être, pour le musée anglo-saxon de voisinage, fortement métissé.

**Muséologie populaire :** De la famille des muséologies sociales engagées, utilisant et adaptant les pratiques muséales à des fins de promotion des revendications populaires. Action mobilisatrice, orientée vers la lutte, elle fonde ses méthodes sur l'éducation populaire et l'action syndicale. Forme généralement éphémère d'action muséale.

**Muséologie active :** Celle qui prend en compte la distance critique et accepte d'assumer les risques de ses propositions révolutionnaires.

**Muséologie participative :** Celle qui associe une population et des non professionnels du musée au travail des professionnels du musée dans un esprit de démocratisation de l'outil culturel du musée,

reconnaissant le droit à chaque individu d'avoir accès aux pratiques culturelles muséales. Généralement à tendance co-gestionnaire ou autogestionnaire.

**L'écomuséologie** : La démarche muséale qui lie l'être humain à travers le groupe social d'une communauté territoriale, à la prise de conscience du développement durable. Un système d'interactions complexes reposant sur la philosophie du «lien» à l'intérieur d'un environnement globalisé.

**Muséologies territoriales de développement** : Nouvelle catégorie de l'action muséale communautaire engagée, cherchant systématiquement, à partir d'un territoire d'appartenance, à intégrer la vie culturelle et les patrimoines dans le processus de développement local. Elle utilise les muséographies de la révélation pour accompagner, parfois précéder, les étapes de revitalisation d'un territoire et de ses communautés usagères.



**ENTRÉE DE LA HAUTE-BEAUCE DANS L'HISTOIRE**

1978	RÉVÉLATION DU PAYS Découverte d'une collection  FONDATION DU CENTRE  RASSEMBLEMENT  CRÉATION DE L'ÉCOMUSÉE  FORMATIONS ET ÉCHANGES  RECONNAISSANCE  DÉVELOPPEMENT RÉSEAU
1996	CRISE DE CROISSANCE
1998	CRÉATION DU PARC CULTUREL
2001-2002	COMMÉMORATION DU PAYS DE HAUTE-BEAUCE







**PREMIÈRE PARTIE****L'écomuséologie scrutée**

Tout semble avoir été dit sur l'écomusée. D'une certaine façon, cela est vrai, lorsqu'on se réfère aux grands maîtres, ayant fait école, Georges Henri Rivière et Hugues De Varine, successivement directeurs du Conseil international des Musées, qu'ils fondent et qu'ils souhaitent orienter, chacun selon ses allégeances idéologiques, vers une prise de conscience sociale de la part de l'institution muséale : Rivière collaborant à l'Almanach populaire, associé aux avant-gardes artistiques; Hugue De Varine, militant socialiste chrétien, œuvrant dans une perspective de développement local, contestant l'institution culturelle, soutenant en sous-main les auteurs de la Déclaration de Santiago du Chili, laissant la trace de nombreux écrits révolutionnaires<sup>1</sup> dont sa version prophétique de l'écomusée communautaire. Rivière le réformiste révolutionnaire, aux prétentions scientifiques<sup>2</sup>; De Varine, le socio-politique, aux visées révolutionnaires, imprégnées de l'idéologie de Mai 68, en France, vulgarisateur de premier ordre, disponible auprès des associations, refusant le discours intellectuel. Tous deux réunis, dos à dos, autour des chantiers de création accidentelle, en 1972, de la notion et des principes organisateurs de l'écomusée<sup>3</sup>, de la mise en forme de l'Écomusée du Crusot-Montceau-les-Mines. D'autres suivront en France, sous la tutelle de G.H. Rivière, faisant oublier pendant

quelque temps l'approche engagée de Hugues De Varine, jugée dérangeante pour l'institution, dominée par la Direction des Musées de France qui a déjà du mal à intégrer le mode de fonctionnement de l'écomusée, pourtant encore prudemment réformiste, alors que Rivière ponctue périodiquement sa définition évolutive de l'écomusée.<sup>4</sup>







Plusieurs s'interrogent toutefois, encore récemment l'Indien V.A. Bedekar qui tente de cerner l'action écomuséale en principes ou préceptes, présentant l'écomuséologie, à l'intérieur de la nouvelle muséologie<sup>5</sup>, comme l'unique alternative scientifique au débat demeuré stérile sur la valeur théorique scientifique de la muséologie (Pour une science du musée, se référant aux débats du Comité international de muséologie (ICOFOM) publiés dans *Museological papers*).

Aussi le Britannique Peter Davis, un naturaliste, curieux d'examiner de plus près la notion de l'écomusée dans ses rapports écologiques et environnementaux, qui participera à l'Atelier de nouvelle muséologie de Santa Cruz de Rio de Janeiro<sup>6</sup>. Son enquête auprès des écomusées ne faisant pas la distinction entre les organismes opérationnels et ceux qui en eurent la prétention, faussant ainsi certaines de ses conclusions, à défaut de vérification des sources. L'ouvrage demeure cependant intéressant, lançant le débat dans les milieux anglophones qui furent toujours, malgré un intérêt résiduel pour la nouvelle muséologie, confondue à la nouvelle archéologie, dont il est possible d'affirmer que certains principes offrent des points d'analogie.

D'ici et de là surgissent des débats curieux ou passionnés sur la nature réelle de l'écomusée, sur ses critères de reconnaissance, sur ses rapports avec la muséologie communautaire et territoriale, sur son rôle dans le développement durable, dans ses rapports avec les

pouvoirs. Une thèse magistrale d'un muséologue belge place le débat sur les critères d'accréditation d'organismes autogérés comme l'écomusée, prenant pour exemple celui de la Haute-Beauce, seul légitimé à émettre un jugement auto-évaluatif sur un processus vécu essentiellement de l'intérieur.<sup>7</sup>

La Chaire de gestion culturelle des Hautes Études Commerciales de Montréal vient de compléter une étude pour la constitution d'un dossier (Étude de cas) sur «l'industrie de l'écomusée» au Québec.<sup>8</sup> Une enquête menée parallèlement auprès d'un échantillonnage restreint de personnes bien informées sur l'écomusée afin de déterminer ses orientations actuelles, aura permis de demeurer optimiste sur la valeur de référence philosophique et spirituelle de l'écomuséologie, indépendamment de ses perspectives de croissance numérique.

Plusieurs aspects de l'écomusée nécessitent certainement une clarification. Je me risquerai donc à commenter les questions les plus importantes qui se posent, à mon avis, ces analyses et opinions découlant de vingt-cinq années de pratiques, de formations et de recherches.



**Précis de l'écomuséologie**

Je tenterai de répondre, dans les pages suivantes, aux questions qui sont le plus souvent soulevées par les auteurs des pratiques écomuséales, ou par ceux, nombreux, qui s'interrogent sur le phénomène. Mon point de vue repose sur mon expérience personnelle, sur ma connaissance des textes, sur mes échanges directs avec des travailleurs ou promoteurs d'écomusées ou d'organismes associés, enfin sur les questions qui me sont soumises régulièrement de sources diversifiées (étudiants, enseignants, chercheurs, animateurs communautaires). Ces questions m'ont amené à des recherches sur le système écomuséal sur tous ses rapports, particulièrement au «développement humanisé», notion contemporaine vers laquelle convergent tous les aspects traités par une organisation muséale à vocation territoriale et communautaire. Ce précis ne doit pas être considéré comme une série de prescriptions dogmatiques, mais comme des pistes de réponse renfermant des éléments de solution à recomposer selon la vision systémique de chacun, propre à engendrer une cohérence dans l'action et le discours selon un langage adapté à l'ethno-linguisticité de chaque culture ou groupe social. Ainsi la terminologie, la portée des notions, ne seront pas les mêmes qu'il s'agisse de groupes autochtones, de classes populaires ou bourgeoises, de militants écologistes ou de promoteurs du projet de développement local, tel que nous l'entendons en Occident.

**Définir l'écomusée**

Voilà déjà une tâche difficile, partagés que nous sommes entre des idées véhiculées par la mode ou par des préjugés, par les grandes écoles de pensée, par la recontextualisation de l'écomuséologie selon ses époques, son introduction auprès de nouvelles cultures, les expériences qui dominent la vie de chaque écomusée. Doit-on en arriver à un dénominateur commun, simplificateur afin de mieux se faire saisir, à une série de caractérisations différenciées? Ou bien en énonçant ce qu'il ne pourrait être et ce qu'il serait si on n'y prête pas attention? Poser la question étant en partie la résoudre, nous allons tout de même mettre de l'avant nos propositions sur cette question (certains refusant toute définition comme réductrice de la réalité et limitatrice d'une évolution) comme sur une quinzaine d'autres, au fil de cette relation d'événements qui les firent surgir. On peut tenter de caractériser globalement l'écomusée dans sa version la plus actuelle d'écomusée communautaire ou d'écomusée communautaire territorial, comme **une organisation à vocation socioculturelle, utilisant l'histoire et l'exposition, l'éducation populaire, comme les outils privilégiés d'un projet de connaissance de soi, de développement harmonisé et d'ouverture sur le monde.** Il peut être un instrument de luttes des groupes défavorisés, de revendication de l'environnement durable. L'écomusée fonctionne habituellement sous forme d'un réseau fédérateur, incluant différentes variétés de musées (centres d'interprétation, musées de pays, écomusées, centres culturels, maisons de voisinage ou de la transmission,

cellules d'histoire) se concertant entre eux pour l'organisation, par exemple, d'expositions thématiques communes. L'écomusée porte généralement un nom inspiré de la toponymie, pouvant aller jusqu'à la création d'une nouvelle entité lui conférant sa capacité de nommer, de circonscrire son territoire d'appartenance. Ce fut le cas de la Haute-Beauce, dont le nom fut introduit par l'écomusée. Il se caractérise par les rapports quasi familiaux au niveau de groupes de population ou de relations interpersonnelles de ses animateurs. Ses fonctions thérapeutiques de confrontation libératrice et de conscientisation, selon les vocables de Hugues de Varine, demeurent les outils forts du processus de capacitation populaire d'une population regroupée volontairement au sein du projet écomuséal. L'écomusée ne saurait plus être seulement, aujourd'hui, le prétexte à la cueillette d'informations auprès d'une population, justifiée par la restitution des résultats scientifiques par l'intermédiaire de l'exposition. Il suppose la propriété collective de celles-ci.<sup>9</sup>

Si on me demandait, sur une tribune publique, de définir l'écomusée, il me faudrait d'abord le situer dans son contexte historique de transformation des institutions, puis de prise en compte d'approches holistiques inspirées des préoccupations sur l'environnement comme bien collectif inaliénable :

Caractériser l'écomusée, le musée, une institution stationnaire, alors qu'en 1972 on le connote fortement par l'adjonction du préfixe «eco», faisant ainsi éclater les catégories traditionnelles fondées sur les disciplines (art, histoire, ethnologie...), c'est

du coup s'obliger à une réflexion en profondeur sur l'utilité d'une institution qui s'était très peu interrogée sur elle-même, contrairement aux autres domaines de l'activité culturelle (théâtre, musique, arts visuels...). Enlever brutalement le musée des mains du conservateur pour le restituer à la population, constitue un geste révolutionnaire dont la portée dépassera celle des pratiques elles-mêmes, demeurées hésitantes tant le concept laisse de place à des choix multiples. Réalité complexe dans son vécu progressiste, lié aux contextes où il prend racine, l'écomusée se caractérise avant tout par son enracinement dans un espace autodéterminé, lieu de rassemblement et de mobilisation autour d'un «patrimoine humain»<sup>10</sup>. Il se caractérise ensuite par la vivacité de son processus auquel sont associés des groupes de population, par la qualité des interrelations associatives animées par ses initiatives muséographiques.

Fortement attiré par l'analyse des forces tirées du passé et par l'utopie de lendemains meilleurs, il n'en demeure pas moins enraciné dans le présent sur lequel il travaille. Ses rapports au développement local, dans les meilleurs cas, n'excluant pas, loin de là, l'ouverture aux apports extérieurs désintéressés. L'écomusée, enfin, n'est pas une forme muséale unidimensionnelle, regroupant en réseau différentes sortes de musées (centres d'interprétation, centres culturels, écomusées...). L'écomuséologie en est sa philosophie, applicable dans d'autres contextes que celui de l'écomusée. L'écomusée possède une typologie différenciée qui le situe entre le musée conventionnel (de pays) et la muséologie sociale (musée communautaire, territorial).





Il pourrait également se caractériser par ses paramètres ou indicateurs de performance, tel que le degré d'implication des leaders et des groupes de populations actifs, les signes apparents d'une évolution ou d'un développement, découlant des objectifs retenus à l'intérieur du PROJET, qu'ils fussent au niveau des mentalités, de la capacitation ou de l'adoption de ses propositions par la collectivité entière.

Bedekar<sup>11</sup> aura senti, pour sa part, le besoin d'énumérer quatre-vingt critères de caractérisation de l'écomusée dans le contexte indien. L'un de ceux-ci, si j'ai bien saisi son intention, est celui de l'évolution du «territoire mental»<sup>12</sup>, de la création d'un espace spirituel où seraient réconciliés les affrontements traditionnels interethniques. Cette considération nous introduit au cœur de la problématique du patrimoine intangible, auquel il fait de plus en plus référence aujourd'hui, sans pour autant que cette notion soit exprimée avec clarté, de même que celle de développement durable à laquelle elle est associée. L'écomuséologie et la nouvelle muséologie, tributaires, depuis 1980, d'influences amérindiennes (Norvège, Amérique du Nord, Amazonie), ont plus facilement intégré ces notions dans leurs pratiques : Installations de Mats, Bivouacs environnementaux, exploration mentale de phénomènes physiques régionaux... auxquels nous ferons référence plus en détail par la suite. Contrairement au musée dont la tendance est aux standards pour des raisons de marché, chacun doit faire son lit dans l'écomusée, effectuer ses propres choix à partir de variables fondées sur la compréhension, cas par cas, de ses

principes fondamentaux, à être interprétés dans une perspective d'évolution historique. La personnalité de l'écomusée, distincte de la personnalisation commerçante, liée à celle de ses acteurs, demeure sans doute son signe distinctif le plus marquant. Évoquer Santa Cruz, Monte Redondo, Nayarit, la Haute-Beauce, le Fier Monde, c'est aussi évoquer ses militants, faisant apparaître des figures bien en chair.

### **Questions**

1. Ai-je bien saisi la problématique différenciée de l'écomusée?
2. Ai-je un modèle ou deux de référence de la réalité vécue d'un écomusée?
3. Sur quel point en particulier vais-je fonder mon action écomuséale?

### **Le contrat social**

Entreprendre une démarche dans le but de fonder un écomusée présuppose un engagement tel, celui-là même que l'on attribue au militant associatif<sup>13</sup>, affectant sa propre vie comme celle des membres de la communauté, laissant présager de tels espoirs, en raison du caractère passionné et idéaliste de l'écomusée, qu'il n'est d'autre terme que le «contrat social»<sup>14</sup> pour sceller l'accord entre une population où ses représentants et l'animateur ou le groupe de

préfiguration<sup>15</sup>. Il s'agit d'un accord non écrit, mais explicitement avoué, entre l'animateur (trice) / fondateur (trice) et le groupe initial qui souhaite s'engager dans la voie de l'écomusée, afin d'en assurer la continuité, le suivi de la démarche, la saisie idéologique comme les méthodes à privilégier, lors de chacun des passages de l'évolution du projet<sup>16</sup>. Le contrat social, inhérent à la fonction d'animateur culturel, qu'il soit originaire du milieu ou invité par celui-ci, suppose que cette association «morale» soit fondée, du moins lors de l'étape de fondation, sur un rapport désintéressé, c'est-à-dire non pas de rémunération ou de service, mais de volontariat, laissant aux deux parties, prêtes à se fondre, la marge de manœuvre nécessaire, l'espace critique et analytique indispensable à l'évaluation de la viabilité du projet. Le contrat social reposera sur une connaissance mutuelle suffisamment éclairée, fondée sur l'analyse rigoureuse du contexte et de la conjoncture, des forces en présence et de la problématique justifiant l'intervention, dans une forme écomuséal<sup>17</sup>.

### Questions

- Sur quels arguments reposera la confiance nécessaire entre les deux parties, prêtes à se lier par le contrat social?
- Aurais-je, comme fondateur, acquis la certitude intuitive suffisante de la faisabilité du projet, dans le contexte particulier de l'intervention écomuséale, afin de franchir l'étape de la préfiguration?

- Suis-je préparé(e) à travailler avec une population?
- Suis-je prêt(e) à consacrer une part importante de mon temps, comme contribution à la collectivité, pour la durée indéterminée d'un contrat social, soit le temps d'accompagnement nécessaire?
- Mes coéquipiers partagent-ils la même ferveur et la même conviction que moi-même?







## DEUXIÈME PARTIE

### L'analyse du contexte conjoncturel : La préfiguration

Si l'engagement des fondateurs repose préalablement, comme nous venons de le proposer, sur une connaissance préalable suffisamment éclairée du milieu d'intervention et des forces en présence, une analyse poussée, vérifiant les hypothèses de départ, souvent découlant d'intuitions, deviendra l'une des tâches incontournables du groupe fondateur dans son étape de préfiguration. Celle-ci permet de recueillir, par des méthodes d'animation, l'opinion des regroupements associatifs actifs sur le territoire, tel que circonscrit dans un premier temps, soit celui de l'espace identitaire formé d'interrelations parfois difficiles à déceler (familiales, de transactions) de même que le point de vue des administrations locales, par exemple sur le découpage territorial proposé, sur les objectifs de développement, sur la fonction de développement global du travail culturel et des processus écomuséaux. Dans le cas de la Haute-Beauce, suite à la révélation d'un pays particulier, j'acquis la certitude que la réponse au problème de la collection «Napoléon Bolduc» était l'interprétation régionale, soit l'insertion du symbole de la création populaire, illustrée par le Musée aux Mille antiquités<sup>18</sup>, comme prétexte pour l'affirmation identitaire d'un paysage et d'une population comme point de départ d'un processus éducatif de développement plus global : Ce sera l'idée



de la phrase pédagogique du «Musée et Centre régional d'interprétation de la Haute-Beauce», alors que la muséologie québécoise se questionnait<sup>19</sup>, les fonctions traditionnelles du musée à celle de l'interprétation régionale, proposant un nom pour la région, celui de Haute-Beauce. Toute l'animation de l'équipe de préfiguration, jusqu'à la mise en place d'une organisation formelle, se fera sur ces termes, alors que la région s'interroge, suite à une réforme politique de la structure des régions<sup>20</sup>, sur le nom qu'elle adoptera. Il s'agira, par conséquent, d'une démarche qui ne sera pas isolée, mais s'inscrira dans un débat public plus général, faisant la démonstration de la capacité des promoteurs du Centre régional d'interprétation à mettre de l'avant des idées novatrices, articulées, bien que dans un rapport inégal de forces : les concentrations économiques de la vallée Beauceronne en regard de l'arrière pays utilisé comme bassin de recrutement. La sympathie acquise par l'équipe de préfiguration, reposant largement sur son projet éducatif et sur la réaction de fierté suscitée par l'appellation de Haute-Beauce, dont on apprendra qu'elle fut jadis «le Haut de la Beauce» dans la toponymie populaire : La dialectique haut et bas plaçait du coup la Haute-Beauce dans une position avantageuse, la démarquant de celle de la rivière jugée trop asservie à l'attraction de la Capitale nationale. La Beauce, enfin, se donnait un projet culturel distinctif épousant dans le champ culturel le modèle beauceron de la petite et moyenne entreprise. Autonomie, éducation dans une région sous scolarisée, les dimensions entrepreneuriales du projet intéresseront l'esprit beauceron pragmatique, indépendant, validant suffisamment, par un

calcul de probabilités, l'idée afin qu'il soit possible de proposer l'étape suivante, soit celle de la fondation proprement dite.

### **Deux questions**

1. Comment s'assurer de la sincérité de l'intérêt manifesté pas les regroupements associatifs et les leaders d'opinion et les administrations locales?
2. Sommes-nous bien certains que le langage utilisé, les concepts mis de l'avant, furent bien compris de toutes les couches de la population?

### **L'étape de la fondation**

Il est à noter que jusqu'à présent, il avait été à peine fait allusion à l'écomusée, sauf entre spécialistes observant de loin l'introduction d'une première expérience en sol québécois : Promoteurs du tourisme culturel et social, fonctionnaires de Parcs Canada<sup>21</sup>. Enraciné dans mon esprit, persuadé que le moment était venu d'adapter le concept au Québec, à la recherche d'alternatives au développement régional,

de méthodes plus humaines d'intervention que celles qui avaient présidé aux projets étatiques de restructuration régionale, en accord avec les principes de créativité énoncés à un très haut niveau de la réflexion gouvernementale, au Québec, l'écomuséologie demeurera en tout temps l'objectif que je poursuis. La découverte, en 1979, de l'article de Hugues De Varine (L'Écomusée) paru au Canada, ne fit que me confirmer dans mes options à moyen et à long terme de la nécessité d'une profonde réforme à entreprendre au niveau de la muséologie, telle que héritée de Georges Henri Rivière. Comme on le sait, la période héroïque de fondation sera marquée par l'influence des riviéristes. La raison du silence observé, au début de l'aventure de la Haute-Beauce, sur l'objectif écomuséal peut s'expliquer par l'incertitude du concept et par la crainte de ne pouvoir expliquer, en des termes clairs, la complexité d'un écomusée telle qu'elle apparaissait dans les propositions de Hugues De Varine.

Les effets de la préfiguration et de la stratégie d'implantation d'un Musée et Centre régional d'Interprétation en Haute-Beauce, se firent sentir immédiatement. Une délégation de citoyens, les «Dix», sollicitèrent une rencontre, en 1979. Celle-ci sera déterminante pour la mise en place d'une organisation, fondée sur des principes coopératifs, une tradition dans la région. Une fois énumérés les dix principes de coopération du futur Musée, dont celui de l'adhésion à l'appellation de Haute-Beauce, il fut entendu de négocier<sup>22</sup> avec les Bolduc l'acquisition de la collection, de lancer un avis de soumission pour un local pouvant l'abriter, d'entreprendre une campagne de

financement populaire pour son acquisition. Deux comptes en banque furent ouverts afin de bien marquer publiquement que les «Dix» étaient en affaire, une façon typiquement Beauceronne, autonome, de procéder. Quelques mois plus tard le presbytère de la paroisse de Saint-Évariste de Forsyth était attribué au projet par décision de l'Archevêché, grâce à l'intervention d'un curé sympathisant. Un marché était conclu avec les Bolduc sur la valeur d'acquisition de la «collection», le critère retenu étant celui de la valeur utilitaire de la collection, comme collection prétexte, pour la construction du projet d'un musée communautaire voué au développement, enfin l'incorporation, comme association volontaire, de l'organisme. L'objectif financier atteint aussitôt par une campagne de porte à porte «Un toit, un membre» et un slogan «Bâtir un musée»<sup>23</sup>, la collection fut installée dans le Presbytère, situé sur une élévation dominant une partie de la région, favorable à son interprétation. Dès l'ouverture au public, privilégiant la population qui avait contribué à sa naissance, la présentation des caractéristiques régionales aura préséance sur celle de la collection, devenue objet de curiosité et, pour nous, symbole de l'imagination populaire au pouvoir.

Suivra immédiatement à l'installation sommaire du Centre, la création d'une première antenne, celle du petit village de Saint-Hilaire de Dorset, où sera affirmé le «Musée pour tous, par tous» dans un premier «exhibit de plein air»<sup>24</sup> une création muséographique de l'écomusée naissant. L'antenne, tirée de la

terminologie française, jugée trop paternaliste, sera rapidement remplacée par l'expression de «groupes associés», reflétant mieux le lien associatif des partenaires du futur écomusée de même que son caractère d'association libre.

Peu à peu se mettent en place les nouvelles conditions de fonctionnement, rapprochant le Musée et Centre régional d'interprétation de l'écomusée proprement dit. C'est alors, en 1982, qu'apparaît le «modèle de triangulation» (Figure I) : un essai de théorisation du processus écomuséal<sup>25</sup> ayant son point de passage critique, après les étapes de sensibilisation, de territorialisation et de création, dans l'évaluation qualitative de la progression du concept à travers ses pratiques et l'appropriation de sa philosophie.

Une première confrontation idéologique entre les tenants de la centralisation (le cœur fondateur) et ceux de la décentralisation, vers 1982, produira un renversement de pouvoir de l'ancienne équipe au profit des idées défendues par le «Regroupement des groupes associés de l'Écomusée», affirmation du passage démocratique du Musée (connaissance) à l'Écomusée (participation populaire). Cette révolution interne fut préparée par la structure participative des expositions selon un découpage fonctionnel et culturel des différents secteurs sous-identitaires du territoire, attribuant des fonctions de représentation prépondérantes aux groupes associés qui s'étaient multipliés. Apparaît la notion de «configuration» mouvante et cyclique des pôles d'activisme sur l'ensemble du territoire qui

recouvre à présent treize communes (paroisses) distribuées à l'intérieur de quatre régions administratives. La joie de la personnalité entièrement retrouvée et de l'aveu de l'écomusée, un concept à présent bien assimilé par les groupes actifs dans la population, se manifestera par l'opération «Haute-Beauce créatrice», un geste d'affirmation locale étendant la formule de l'exhibit de plein air à l'ensemble du territoire, complétant ainsi, après les portes d'entrée de la Haute-Beauce, le marquage et le bornage culturel du territoire. Cette double fondation, s'enchaînant l'une dans l'autre, dans la plus pure dialectique écomuséale, soit celle d'une démarche alternativement respectueuse et irrespectueuse, réfléchissante (Rivière) et conscientisante (De Varine), fait entrer l'écomusée dans une série d'étapes de la maturité, celle d'une rétroaction prolongée caractérisée par l'expérimentation sociale, ses échanges internationaux, les pièges de sa reconnaissance institutionnelle.

### Questions

1. L'écomusée, un processus, peut-il être décrété comme une quelconque institution?
2. La qualité de l'écomusée n'est-elle pas quelque chose qui s'acquiert après une évaluation de l'atteinte des objectifs préliminaires, de sa capacité à entrer dans la phase de cheminement critique?
3. Les passages auxquels nous avons fait référence doivent-ils toujours se faire à partir de consensus effectués harmonieusement, masquant les tensions présentes dans toute entreprise humaine, ou bien les acteurs de l'écomusée doivent-ils (elles) accepter la crise comme un facteur de progrès, vu dans la perspective du changement?
4. Comment maintenir ou instaurer un rapport horizontal dans le système ramifié de l'écomusée alors que l'organisme lui-même se complexifie et éprouve des besoins de mieux contrôler ses processus comme la distribution de ses ressources, à mesure qu'il croît ou s'associe à des partenaires dont le mode de fonctionnement diffère.















**Du choix d'une formule à l'écomusée biologique**

L'écomusée offre différents choix, tous distinctifs, selon les contextes et les intentions qui se manifestent à l'origine. Il est rare que l'écomusée s'institue dès le point de départ. Lorsque le projet d'animation locale aura réuni les conditions nécessaires à une réflexion sur l'utilité de sa conversion en une démarche écomuséale systématique, alors seulement on pourra introduire (quelques soient les nuances adoptées) progressivement les mécanismes pour la définition et pour le fonctionnement propre à un écomusée. La grande roue de l'écomusée (Figure ) nous montre la variété de la typologie écomuséale, chacune des catégories, allant du plus simple au plus complexe, pouvant se lire en soi, se suffire à elle-même, ou bien être considérée comme une évolution, partant de la relation à l'objet patrimonial pour déboucher, par étapes, sur une prise en charge militante de l'environnement dans son ensemble. Ainsi, plusieurs écomusées de la première génération, en France, développés dans une perspective ethnologique, se revendiquaient de l'écomusée le temps d'une enquête conduisant à une exposition restitution d'un mode de vie. D'autres, les écomusées «de pays», poursuivent la même démarche avec cette différence qu'ils conduisent à une structure permanente, proche des parcs, multipliant les «maisons du patrimoine» disséminées sur le territoire. Cette vision folklorique, doublée d'une approche scientifique, correspondant à la définition de G.H. Rivière, s'oppose au concept

mixte, par exemple, de l'écomusée du Creusot-Montceau-les-Mines, où les maisons du patrimoine (l'école, etc.), sont largement dépassées par d'autres initiatives qui relèvent plus de la volonté politique de réconciliation de l'urbain-rural, de reconversion de l'industrie métallurgique. Cette dernière dimension, reposant sur la dynamique du conflit, à la recherche d'une identité de classe (ouvrière, populaire), alimentée par le point de vue sur l'écomuséologie de Hugues de Varine, se retrouve au Québec, à l'origine de la Maison du Fier Monde (Montréal). Dans le cas de ce dernier, ce ne sont plus les objets ou les maisons du patrimoine (antennes) qui deviennent les révélateurs d'une identité, mais l'histoire locale scrutée à la loupe, à la lumière d'événements actuels à portée sociale<sup>26</sup> : contrairement au Fier Monde où le projet prend naissance dans un contexte de revendications et de luttes des regroupements communautaires progressistes, le projet de Santa Cruz de Rio de Janeiro (Figure III) se développe lentement dans l'incubateur d'un cercle historique (NOPH) cherchant à reconstituer le passé glorieux de la présence jésuite et royale dans la région étendue de Rio, négligée par les autorités départementales. Sur cet arrière-plan d'affirmation locale légère se construit avec le temps, alimentés par d'importantes rencontres sur l'écomuséologie, le patrimoine et le développement durable, un projet aux ramifications associatives reposant sur des animations de jeunes de même qu'une arrière-plan de revendication des «sans terre». Alors que la Maison du Fier Monde, après vingt ans d'expérimentation sociale et de recherche d'un lieu fixe, s'enferme dans une formule consacrée, fortement imbriquée dans la

dynamique du réseau montréalais des musées d'histoire et de l'industrie, l'écomusée du Mataduro de Santa Cruz cherche encore sa voie, laissant toutes les options ouvertes, s'intéressant aux problèmes sociaux majeurs tels que la vie dans les Favella.





L'écomusée de la Haute-Beauce, un centre régional d'interprétation à l'origine, voué à la révélation du nouveau pays de «Haute-Beauce», dépasse rapidement le mode d'emploi de sa collection prétexte, devenue le symbole de la créativité populaire, pour aborder de front toutes les problématiques locales et régionales dans le but de la construction d'une entité territoriale reposant sur une «communauté éveillée». Il utilise, à cette fin, les énergies séculaires, la toponymie renouvelée, et la formation populaire doublée d'échanges systématiques avec l'extérieur (Figure ). Sa perspective est celle du développement. Aussitôt abandonné par le ministère de la Culture, en raison de divergences de points de vue sur l'écomuséologie<sup>27</sup> et sur le travail muséal, cet écomusée se transforme et reprend ses activités sous forme d'un «Parce culturel» après que la région ait officiellement adopté la dénomination de «Haute-Beauce»<sup>28</sup>. Il passe ainsi d'une attitude de provocation pour bouleverser l'ordre établi, à la recherche des élans de vie, mis au service d'un projet commun, porteur de spiritualité : Faire en sorte que ceux qui le souhaitent, les jeunes en particulier, sortent des ornières de leur vie quotidienne, du matérialisme ambiant, de la crainte des idées comme si elles étaient l'attribut d'autres : le courage d'entreprendre, de s'affirmer, d'oser franchir le pas de l'imaginaire. C'est peut-être le legs le plus précieux de l'écomusée, fondé sur le lien. L'expression de la solidarité qui se manifeste régulièrement en Haute-Beauce, soit au niveau de petits groupes, soit lors d'assemblées publiques, ne pourrait exister sans vingt années dans le cas de la Haute-Beauce d'une aventure en commun passant par toute la gamme des sentiments et des tensions

de croissance, conférant à l'écomusée une nature biologique, voire familiale. Si certains écomusées passent de la passion à la raison, ou de la convivialité de circonstance à l'adhésion institutionnelle, d'autres, plus rares, laissent couler en eux la vie, poursuivant un idéal constamment mis à l'épreuve par sa confrontation aux courants institutionnels, aux normes réglementaires. Ne pourrait-on pas dire que l'on trouve dans «l'écomusée biologique» simultanément les trois comportements propres à la vie, soit celle de l'enfance émerveillée, d'une adolescence prolongée, de la solidarité des convictions construites avec le temps?

### **Questions**

1. Suis-je en mesure, dès le point de départ de l'aventure écomuséale, d'établir à quelle catégorie elle s'apparente?
2. Suis-je suffisamment préparé, dans le cas extrême de prévisions d'une confrontation systématique, à gérer les conflits?
3. L'écomusée «biologique», une symbiose de multiples facteurs agrégatifs, disposera-t-il du temps nécessaire, parfois très long, pour produire tous ses effets vitaux?

**Les risques de la notoriété et de la croissance**

L'euphorie découlant de l'opération «Haute-Beauce créatrice», de l'accession fulgurante de l'Écomusée à la reconnaissance politique et institutionnelle<sup>29</sup> de l'impact du 1<sup>er</sup> Atelier international de Nouvelle muséologie (Écomusée/Nouvelle muséologie, 1984), de l'attribution de prix prestigieux, de la santé économique enfin trouvée, provoquera un ressac de la part d'une partie des travailleurs qui estiment que les choses vont trop vite, qu'ils perdent le contrôle sur les activités, les réduisant au rôle de techniciens, au profit des personnes plus expérimentées. Un clivage commence également à se creuser entre ceux de la génération précédente, formée des quarante à soixante ans, composée surtout de femmes, et la nouvelle génération, plus affairiste, rajeunie (25 à 35 ans), se souciant moins de la philosophie que d'acquisition d'équipements. L'effort consenti par une équipe réduite, par la création et le soutien au mouvement populaire de l'écomusée, fera en sorte que les vieux routiers, débordés de charges administratives, d'obligations politiques<sup>30</sup>, soumis aux pressions de la relève, entreront dans une période de dépression, qui entraînera des départs, fera entrer l'organisme dans une période de restructuration qui va en modifier le caractère et faire dire à certains qu'il aura abandonné sa vocation participative comme le seul critère de validation d'un écomusée. Conséquemment, à partir de 1986, on verra s'accroître les réformes démocratiques à caractère autogestionnaire (texte), soutenir celles-ci par le programme d'éducation populaire autonome, financé par le ministère de

l'Éducation. Ce passage d'une direction concertée à une direction collégiale (figure ) revendiquant l'égalité salariale et la parité dans les responsabilités, refusant toute manifestation de l'autorité, verra en même temps le passage des fonctions muséales proprement dites aux fonctions éducatives, l'élargissement du travail à de nouvelles catégories d'acteurs, en particulier les jeunes marginaux inspirant la crainte aux populations vieillissantes, déjà essoufflées par le rythme trépidant de l'écomusée, déconcertées par les orientations sociales, par le va et vient de sympathisants. Parmi les nouveaux acteurs, on trouve les artistes installateurs qui viennent renforcer l'utilisation du concept d'interprétation de l'intériorité régionale, développé par l'écomusée simultanément aux formules plus poussées d'exhibits de plein air. Les interventions artistiques pluridisciplinaires, faisant fi fréquemment des traditions et des croyances, utilisant le langage de l'art actuel malgré l'objectif de base qui était celui d'un rapprochement, voire d'une association, entre le travailleur agricole et le travailleur créateur, contribuent à accentuer le malaise tout en conférant un dynamisme renouvelé aux activités de l'organisme qui cherche à secouer la tentative de l'institutionnalisation. La construction de la Maison du Granit, devenue propriété de l'écomusée, un rêve concrétisé dans la pierre, au sommet d'une montagne sacrée<sup>31</sup>, sera néanmoins un poids considérable qui mobilisera les énergies créatrices.

## Questions

1. Comment concilier la tentation de l'affairisme, lorsque l'écomusée a le vent dans les voiles, et la dynamique du changement qui fait appel à la critique permanente au développement» par l'intérieur»?
2. Au fait de la notoriété, sollicité de toutes parts, le travailleur de l'écomusée ne sera-t-il pas tenté par la sécurité, par le carriérisme?

### **Une protestation dirigée vers le ciel**

Engagé dans la lutte pour la protection d'une forêt traditionnelle, menacée de coupes abusives, l'écomusée et plusieurs de ses groupes associés s'orienteront vers des préoccupations environnementales. Précédant le deuxième atelier international de nouvelle muséologie à avoir lieu en Haute-Beauce (1992) sous forme d'un bivouac environnemental, l'artiste français, Antoine De Bary, est invité à ériger un Mat - le Mat Nord-I - faisant partie (Figure ) d'un réseau international d'œuvres.

Réalisé dans le cadre d'un atelier d'éducation populaire, en pleine effervescence des formations du Centre international de formation écomuséale<sup>32</sup>, cette œuvre peinte en rouge, surmontée d'une lanterne, juchée à l'extrémité d'un cap rocheux, tient le rôle de signal et de veille. Forme évoluée des exhibits de plein air, de même que l'exhibit routier critique, porteur d'une énigme (Figure ), le Mât, geste également contestataire, est demeuré jusqu'à nos jours un point de

rassemblement, de méditations. Sur cette note, inscrite en rouge vif sur le fond de ciel de la Haute-Beauce et de montagne granitique, débute, en 1993, la dissidence des travailleurs coopérants de l'écomusée qui va les opposer à la fois à la vieille garde de l'écomusée et aux fonctionnaires du ministère de la Culture qui questionnent ses orientations radicales, cherchant à lui imposer une définition de l'écomusée correspondant aux pratiques des années 80, le remplacement de sa direction collégiale par l'engagement d'un professionnel permanent, enfin sa sujétion au pouvoir municipal et sa rentrée dans l'ordre des politiques et des programmes normatifs du ministère. Son accréditation lui sera retirée en 1996 à la suite d'une guerre prolongée, reprise par la presse locale (Figure ), des assemblées publiques mouvementées sur l'avenir de l'écomusée, sur le retour à la fonction prépondérante du Centre et au statu quo original.

Cette période dramatique, tourmentée, permettra cependant une réflexion poussée sur les rapports de l'écomuséologie avec le développement local, (grille) de préciser plusieurs de ses dimensions, recherches et réflexions qui alimenteront les échanges internationaux dans les années qui suivront. Le modèle intégrateur de l'écomusée au processus de développement local (Figure ) de même que le schéma différenciateur de la typologie de l'écomusée (Figure ) serviront à alimenter des réflexions sur la famille des muséologies sociales, à faire apparaître la nécessité d'un précis d'écomuséologie se référant à l'expérience de la Haute-Beauce. La thèse de Doctorat

de François Mairesse<sup>33</sup> clôture magistralement cette aventure par un questionnement sur la légitimation du jugement d'accréditation, restituant au peuple ce droit que s'arrogent les observateurs préjugés. Il énonce un principe fondamental de la vie de l'écomusée soit que, «vécu de l'intérieur», il ne peut être évalué que par un processus venant de l'intérieur, tout jugement extérieur de professionnels «pairs» ne pouvant qu'être superficiel.

### **Question**

Quel pourrait être le symbole visible de l'écomusée reflétant son idéal protestataire d'élévation au-dessus de ses composantes tangibles?



## TROISIÈME PARTIE

### PRÉCISIONS SUPPLÉMENTAIRES SUR L'ÉCOMUSÉE

#### Son rapport au tourisme

Il s'agit d'une question plus importante qu'il n'apparaît. L'écomusée, confondu à l'écotourisme, cette nouvelle mode liée à celle du développement durable<sup>34</sup>, devient l'objectif qui justifie sa création, alors que l'écomusée, comme on l'a vu, suppose un lent processus, parfois informalisé et inavoué de reconstruction de l'intérieur de l'identité communautaire. Ce processus de révélation et de consolidation de l'invisible - l'intériorité régionale - peu propice à la «démonstration muséale» et à son «exhibitionnisme» touristique, sinon par des signes tout à fait extérieurs, superficiels que sont les attractions, ne risque-t-il pas d'être détourné par la tentation de la marchandisation d'une âme encore fragile? Nous pouvons établir, qu'en principe, la fonction d'accueil exogène pourra intervenir dans la phase de maturité de l'écomusée, alors que la population, maître d'œuvre et usagère privilégiée du projet, aura suffisamment saisi l'essence de sa personnalité, sera en mesure d'effectuer les choix de représentation de soi. La fonction d'accueil, dans la phase de fondation, sera réservée au résiduel de la population elle-même, comme méthode de sensibilisation au processus en cours animé par

le groupe fondateur et ceux qui l'entourent de près, obéissant de la sorte à la règle de l'extension excentrique de la participation avant qu'elle n'adopte une «configuration cyclique» par temps forts et temps de repos<sup>35</sup>. Ces considérations de principe n'excluant pas toutefois l'accueil de visiteurs de l'extérieur dans la phase initiale, dans une proportion mesurée. Celui-ci peut être bénéfique au groupe fondateur afin de mesurer l'intérêt du public en général, de sympathisants et d'observateurs intéressés comme les intervenants touristiques eux-mêmes, à une démarche de révélation territoriale d'une communauté qui se vit en profondeur, d'expérimenter les outils de représentation imaginés pour traduire une réalité intangible. Ainsi, en Haute-Beauce, des consignes très précises<sup>36</sup> furent adoptées, aussi tard qu'en 1988, régissant l'accueil de groupes spécialisés. Il en sera de même pour l'insertion des stagiaires (Figure ) en formation écomuséale, selon les règles inspirées des modalités d'accueil des participants aux ateliers internationaux reposant sur l'obligation de la connaissance préalable régionale du milieu d'accueil.

Le syndrome de l'équipement touristique se voulant de plus en plus performant sur la base du clientélisme hantera les échanges de vues de l'écomusée, malgré les correctifs proposés afin d'en atténuer les effets : la recherche d'un compromis entre les fonctions profondes et superficielles de l'écomusée. Il est intéressant de noter que les secteurs excentriques de l'écomusée possédant ses équipements muséaux les plus importants en termes de taille et d'investissements

furent ceux qui seront le plus fortement attirés par le syndrome touristique et une attitude entrepreneuriale marquée. Ces nouveaux partenaires, bénéficiant de l'appui logistique d'un organisme ayant à présent acquis un pouvoir de persuasion important auprès des corps publics et de l'entreprise privée, ne possédant pas la culture écomuséale des zones industrielles (Le Granit et l'Amiante), adhérant prudemment à l'idéologie socioculturelle de l'écomusée, se maintiendront à la limite de la vie associative, bien que épaulés par une participation inégalée du milieu. Encore une fois, l'écomusée étant un rassemblement consensuel de groupes associatifs possédant chacun leur personnalité locale, leurs traditions d'initiatives, il est difficile à l'instance de concertation d'exiger une harmonisation intégrale dans l'application des principes de base énoncés dans les fondements idéologiques de l'organisme. La question touristique se posant dès l'origine en termes de tourisme social et culturel, ce sera un sujet de débat permanent dans le but d'éveiller, tout au moins, les consciences aux raisons du «parti pris écomuséal». Le Comité culturel de Saint-Hilaire de Dorset, hôte du Mat Nord-I, faisant partie aujourd'hui du Réseau du Parc culturel de la Haute-Beauce, au cœur du territoire de l'ancien écomusée, dissout en 1996, vient de transformer sa charte et de modifier complètement ses orientations, en vigueur depuis 1980, en effaçant de son programme et de son nom toute référence touristique. Ses activités s'adresseront désormais exclusivement aux membres de la communauté, mais seront ouvertes à toute personne désireuse de s'y associer en raison de leur portée universelle. En plus d'alléger le fardeau d'une petite organisation, ne

pouvant compter que sur ses propres ressources, la politique de fidélisation du Comité culturel, abandonnant l'objectif «d'attraction», réussit à implanter une relation d'une haute teneur spirituelle entre ses adhérents. Passant des patrimoines cumulatifs et quantitatifs<sup>37</sup> aux patrimoines épurés de la «référence symbolique» aux synergies historiques», conjuguant l'énergie humaine aux énergies naturelles, cette branche évolutive de l'écomusée continue à vivre comme une nouvelle pousse greffée au Mat. Le passant, visiteur ou habitant, est interpellé au même titre, soit celui d'une méditation sur la richesse d'un site offert en partage.

### **Question**

Me suis-je interrogé sur les risques d'une dérive touristique dans la priorisation des activités de l'écomusée, au détriment du cheminement culturel vécu de l'intérieur ?



**L'écomusée s'expose**

Comme on l'a vu, le point de départ pouvait être une collection prétexte, utilisée non pas comme fin en soi, mais comme symbole - celui de l'appropriation et de l'imagination populaires dans le cas de celle de la Haute-Beauce - et mise en marche de mécanismes organisationnels susceptibles de favoriser la révélation d'un territoire entier d'appartenances. Aussitôt installée, reconnue, la collection s'efface pour faire place à des expositions thématiques sur des problématiques régionales, utilisant certains de ses éléments en référence et non pas comme des icônes. Le processus de démystification de la collection, tout en préservant celle de la personnalité des Bolduc, se fera par l'appropriation de l'exposition et de la conservation comme outil d'expression de l'imaginaire populaire. L'institution de formations en muséologies populaires permettra à chacun(e) d'exercer le droit démocratique à la création d'expositions, comme un loisir. Ce sera la première étape de capacitation de la population, dans le champ culturel, telle qu'inscrite dans le programme de l'écomusée. Voici comment les choses<sup>38</sup> se passaient à l'origine en Haute-Beauce : Un thème étant proposé aux assemblées locales, celles-ci étaient invitées à le commenter, à désigner une personne pour représenter le secteur sur le comité de l'exposition et à recevoir une formation, à indiquer quelles seraient les ressources disponibles pour l'exposition dont la synthèse serait produite au Centre régional d'interprétation, et les sous thèmes traités directement localement. Cette démarche formative prenait en

compte la dimension rivieriste de la durée et de l'espace, conjuguant diachroniquement, soit dans un assemblage intellectuel, les éléments de compréhension liés au traitement thématique. La perspective pédagogique était inspirée de celle des étapes cognitives de l'enfant, du passage du concret à la maîtrise de l'abstraction, un concept attaché à l'éducation populaire, faisant une large place à l'expérience individuelle et collective des participants. Une telle démarche permettait de sortir les groupes locaux de leur isolement, d'amalgamer leurs préoccupations, de rechercher le dénominateur commun, de se réunir de façon systématique afin d'apprendre les bases d'une organisation. Cette nouvelle étape de l'exposition prétexte favorisera le passage du cycle de sensibilisation à celui de la création, soit non plus seulement la reproduction de ce qui est mais sa transposition dans des formes originales.

L'étape suivante dans l'apprentissage de «l'auto exposition» révélatrice d'une communauté territoriale sera l'institution d'ateliers techniques, véritables laboratoires, s'adressant surtout aux plus jeunes, dans lesquels vont se former les images qui identifieront la région, transformer les pratiques commerciales et industrielles du design. La première manifestation de ce design sera l'affiche du Musée et Centre régional, de même que le tableau tridimensionnel (murale) de Haute-Beauce créatrice (Figures ), puis, au terme de cette évolution, l'introduction du Mat et la création du panneau scénique routier «Jusqu'à quand?» (Figure ). Le design contemporain de l'écomusée, utilisé comme capacitation, comme

image, comme rupture au passéisme auquel on pouvait identifier l'écomusée, comme méthode d'éducation populaire d'appréhension et d'alphabétisation visuelle aux codes contemporains, se répandra dans toutes les expositions des regroupements locaux, créant une homogénéité territoriale facilement perceptible. Toutes les expositions, à partir de 1992, s'en ressentiront par leur caractère plus professionnel, bien que ce ne soit pas l'objectif recherché, par des échanges avec les muséographes d'autres écomusées<sup>39</sup>, par l'apport des artistes en multimédia, arts visuels et designers graphiques et d'environnement associés à l'écomusée dans le cadre d'un symposium régional de sculptures. Les expositions elles-mêmes reflètent ces changements qualitatifs : Le passage de thèmes tels que les «trousseaux de baptême» à ceux de «Rupture / Résistance», «Embâcles / Débâcles», «Tractions», «Transactions» en témoigne, au risque d'accentuer la dichotomie entre la nouvelle et l'ancienne garde, les conflits de génération, le sentiment pour ces dernières d'être laissées pour compte alors qu'elles jouèrent un rôle si important dans la fondation de l'écomusée.

La structure de l'écomusée ayant été dissoute, ses vestiges demeurent toujours comme s'ils faisaient partie d'artefacts consacrés par la région, en quelque sorte comme «monuments» rappelant une aventure peu commune.

## Questions



1. Comment éviter de heurter les susceptibilités générationnelles dans l'évolution normale des techniques et des concepts d'exposition?
2. La vérité révélée par l'exposition de l'intériorité régionale est-elle toujours bonne à dire?
3. Comment concilier la coexistence de l'ancien et du contemporain le plus actuel dans la représentation de la communauté territoriale?

### De la participation

Voici un sujet qui soulève beaucoup de questions. Qualifiée de collaboration par Georges-Henri Rivière, d'appropriation par plusieurs autres, elle laisse à la fois sceptique, incrédule, critique, quand elle n'est pas érigée en mythe ou en principe. Hugues De Varine souligne, pour sa part, le danger de récupération (**L'Écomusée**); Rivière en fait la condition sine qua non (**Définition évolutive**) de la fabrication du miroir dans lequel se regarde une population; Marc Maure, l'un des fondateurs du Mouvement international pour une nouvelle muséologie, associe étroitement la participation à l'écologie et à l'identité<sup>40</sup>. Un article d'inspiration marxiste, paru aussi tôt qu'en 1978<sup>41</sup>, dénonce le principe de participation comme une stratégie de récupération. Le 1<sup>er</sup> Atelier international Écomusées/Nouvelle muséologie, qui se déroule de Haute-Beauce, reçoit la confirmation que la participation, vécue sur une échelle étendue, est toujours possible. La participation, dans le Maestrazgo (Centre de développement, Aragon, Espagne) devient le fer de lance du projet de développement local. Elle prendra cependant la forme non plus d'un mouvement populaire, comme en Haute-Beauce, ou d'une association fédérative comme au Creuzot, mais d'un partenariat institutionnel de l'ensemble des activités sectorielles, le mouvement participatif proprement dit étant devenu le fait des «amis» du Maestrazgo, jeunes originaires de la région, sympathisants de l'étranger, reprenant l'idée de la «brigade républicaine.

Le phénomène n'est pas mort bien qu'on hésite aujourd'hui à le qualifier de participatif, compte tenu de sa charge paternaliste et des doutes qui entourent son application. Il est plus circonscrit, plus modeste dans ses prétentions. Il revêt indifféremment plusieurs formes allant du mouvement populaire d'adhésion, à l'implication d'une masse critique significative de personnes dans le projet, au partenariat d'affaire fortement enraciné dans les mœurs associatives actuelles, du moins en Amérique du Nord. La participation à Santa Cruz de Rio<sup>42</sup>, au Brésil, se caractérise par la mouvance du réseau associatif, situé en périphérie des objectifs de l'écomusée communautaire. Dans l'État de Nayarit, au Mexique, l'Institut régional d'Histoire et d'Anthropologie, animé par un promoteur des musées communautaires<sup>43</sup>, devient le catalyseur d'un mouvement cohésif entraînant les communes dans un processus de regroupement politique pour la défense de leur spécificité culturelle et sociale par l'instauration de petites cellules muséales, caractéristiques du musée communautaire. Afin de pallier aux incertitudes, de donner des points de repère, nous énumérons, en 1989, à l'occasion d'un stage d'Amérindiens Ak-Chin, de l'Arizona, les paramètres les plus évidents de la participation<sup>44</sup>. Ceux-ci passaient par un spectre allant de la participation au premier degré d'implication à la participation, devenue engagement conscient<sup>45</sup>, l'écomusée se définissant en fonction de l'un de ses indices de performance (Figure ), le degré d'implication, comme la somme des formes et des degrés participatifs.



**Questions**

1. Quelle sera ma grille d'analyse et d'évaluation énonçant mes critères de participation?
2. La participation, cette notion des années 70, doit-elle demeurer au cœur de mon projet écomuséal?
3. Quelle cote attribuer au facteur participatif parmi les indicateurs de performance du développement écomuséal dans ses dimensions de territorialité et de communauté?

**La gestion égalitaire**

Rarement l'égalitarisme n'avait accompagné de façon aussi affirmée le désir de liberté et de libération exprimé par un écomusée, qu'en Haute-Beauce. Cette volonté tire son origine du principe même de l'écomusée, soit celui d'un rapport égal entre l'organisme et celui qui s'y associe, le droit de propriété d'une population sur son patrimoine. Il faut cependant comprendre cette exaspération de l'esprit égalitaire, dans le contexte particulier de la Haute-Beauce, où, une fois adoptée la définition de «travailleurs coopérants», c'est-à-dire tous ceux, toutes celles qui, quelle que soit leur formation ou les fonctions attribuées collégialement, réclament un traitement équitable, non hiérarchisé : Tout travail acquérant une valeur égale, obligeant à un partage égal de la ressource financière, dans les limites de la disponibilité de celles-ci. Deux paramètres vont régir cette forme de communisme : Une rotation cyclique des emplois rémunérés sur une base de six mois, permettant au bénéficiaire de compléter par l'assurance chômage, représentant la moyenne salariale du petit employé en Haute-Beauce. Ces emplois mi volontariat, la poursuite de la prestation de service étant requise hors la période d'emploi, celle-ci étant régie au même titre des obligations des personnes en période de rémunération, alternant. Seront privilégiés dans l'application du système les plus jeunes considérés comme la relève, l'organisation coopérative de l'écomusée se chargeant de leur formation continue ou de leur formation universitaire. Cette réforme radicale, adoptée en 1988, sera qualifiée par les fonctionnaires de

subversive, d'incompatible avec la tendance à la professionnalisation de la muséologie par la corporation des musées : permanence de l'emploi, diplomation, statut salarial normalisé.

### Questions

1. Dans quelle mesure les dispositions extrêmes adoptées par la Haute-Beauce, poussant la logique de l'égalité à ses limites, pourraient-elles se reproduire ailleurs et se justifier?
2. L'écomusée, dans sa définition expérimentale, doit-il demeurer un organisme rangé comme tout autre musée, et se cantonner dans une stricte neutralité, ou bien peut-il ou doit-il emprunter, lorsque le contexte s'y prête, la voie de la révolution et des réformes radicales telles que préconisées par la nouvelle muséologie?
3. N'y a-t-il pas un plus grand risque à maintenir l'écomusée dans l'idée que plusieurs s'en font, soit celui d'une démarche sympathique, tirée par le bas, qu'à affirmer par la recherche et l'expérimentation sociale des dimensions choisies par le groupe?

**La psychosociologie de groupe**

Contrairement aux rapports habituels dans les entreprises comme les musées ou les échanges dans le cadre formel de séances de travail ou de réunions sociales se déroulant sur un arrière-plan convenu de tractations d'affaires, sous le masque d'une bonne humeur de convenance, les relations entre les travailleurs coopérants d'un écomusée, se distinguent de celles des employés corporatifs (comprenant les membres de la direction et du conseil d'administration) par leur ton familier. Celui-ci se manifeste par un certain désordre des propos, par le style direct des interpellations, par un discours entrecoupé d'accolades et de propos d'alcôve, tellement la relation entre les membres du groupe est devenue proximale. Le ton fraternel, quasi familial, y est palpable, surprenant l'observateur de l'extérieur qui, une fois sa surprise passée se joindra volontiers à cet exercice exempt d'inhibitions, même lorsque le ton monte parfois jusqu'à l'apostrophe et aux insinuations personnelles comprises par l'ensemble du groupe. C'est dans ce climat de spontanéité et de sincérité des rapports humains que se développe le difficile équilibre entre la construction du programme et des liens interpersonnels de groupe de l'écomusée. On pourrait parler de langage propre à l'écomusée, empreint de non conformisme et de bonhomie, chacun connaissant, par ailleurs, sa place dans le groupe même là où toute hiérarchie a été irradiée dans la recherche de l'atteinte de l'égalitarisme. Ce fut en tous cas la situation qui prévalut pendant plusieurs périodes de la Haute-Beauce, les crises de pouvoir



intergénérationnelles ou intersectorielles se résolvant par des séances de thérapie de groupe où les mêmes principes de «communication chaude» prévalent, même lorsque celles-ci furent confiées à des personnes externes (médiateurs, experts, animateurs, éducateurs). Ce stade de psychosociologie des rapports de groupe suppose que le groupe, comprenant les personnes qui s'y ajoutent, soit parfaitement conscient des différences individuelles, qu'elles se situent au niveau de la formation, du caractère, ou de l'expression verbale, et qu'il en admette respectueusement la réalité comme un facteur de richesse au profit des uns et des autres. Ceci n'indique nullement une absence de divergences ou de nuances dans les sympathies qui finissent par faire partie de la personnalité du groupe comme s'il s'agissait d'une personne indivise : à observer parfois l'équipe écomuséale à l'œuvre - il faut entendre ici des équipes multiples qui œuvrent sur le territoire dans un esprit commun, harmonisé par la concertation et par le «réseautage organique», et non pas seulement les délégués au comité central - on aurait du mal à distinguer les individus, tellement la personnalité de groupe est devenue prépondérante, hommes et femmes, jeunes et adultes, cultes et autodidactes, alphabètes et analphabètes, personnes reconnues dans la société et laissées pour compte, possédant un visage unique, partageant tous les rudiments d'un même discours écomuséal construit ensemble. C'est ce qui explique que les textes produits par les uns et par les autres deviennent interchangeable, et que les discours ou harangues prononcées en assemblées publiques sont unanimement partagées, sans débats sémantiques, parfois hargneux, qui caractérisait certains

échanges d'intellectuels. Ceux-ci reflètent la nature éminemment poétique des acteurs de l'écomusée, exprimant des idées avancées, produisant des analyses contextuelles reflétant la réalité, dans un langage entraînant qui laisse des images fortes auprès de l'auditeur. Il résulte du processus continu et éducatif de cette psychosociologie de groupe la construction de l'image d'un pays, reflétant l'âme occultée, cette «intériorité régionale» qui fut l'un des thèmes préférés d'exposition de la Haute-Beauce, un «douce folie» qui s'empare du groupe, lui permettant ainsi de partager les rêves les plus insensés, comme ce fut le cas du projet de la Maison du Granit, édifié au sommet d'une montagne par la volonté populaire générale. J'attire votre attention, cher lecteur quelque peu sceptique, à défaut d'avoir reçu de telles expériences, sur le «chant du pays», en postface. En préface comme en conclusion de cet essai d'un précis d'écomuséologie, nous avons cru qu'il ne pouvait y avoir de meilleur témoignage de la conscience introspective de travailleurs de l'écomusée que leur révélation poétique d'un don total au pays préparé par les rapports de groupe particuliers que nous venons d'évoquer. À ceux qui douteraient encore, nous leur disons : venez nous rencontrer à Santa Cruz de Rio ou en Haute-Beauce où cet esprit règne en maître, ne pouvant témoigner pour d'autres groupes que je connais insuffisamment de l'intérieur et dont je ne puis dire s'ils ont adopté un tel rapport dans leurs relations de groupe. J'ajouterais, sans me tromper, à cette liste, le musée ethnographique de Monte Redondo, au Portugal, où la vie communautaire, mue par un engagement politique inconditionnel, fut palpable dans la rue elle-

même. Et toi, Mario Chagas, prêchant dans les faubourgs les plus défavorisés de Rio, grand chantre public, récitant tes aspirations à une société juste, où les déshérités reprendraient leur place, dans une forme chantée lors de tes conférences, participant à l'éducation civique des tous jeunes dans les maisons de quartier, je te rend un hommage particulier comme un animateur singulier s'inspirant de la philosophie de l'écomusée. Ceci m'amène à déclarer que s'il doit y avoir un principe ou un critère particulier permettant d'identifier «l'écomusée essentiel» (organique) ce serait la capacité de ses membres à se transformer en bardes, à adopter la viole pour dire l'histoire et son pays sur la place publique. Cela me rappelle un fait isolé, vécu dans le Maestrazgo, à Molinos, lors du 7<sup>e</sup> Atelier international de nouvelle muséologie, où l'historien enseignant, Laboretta vint animer une ronde à laquelle participa toute la population. Je me rappelle de ce verset «le chêne plie mais nul ne peut le déraciner», se référant au socialisme qui est l'un des moteurs de l'écomusée à l'intérieur de la nouvelle muséologie<sup>46</sup>. En conclusion de cet acte festif espagnol, lors de la période d'émerveillement pubère du projet du Maestrazgo (1987), la chapelle San Nicolas<sup>47</sup> fut investie dans un geste de réappropriation politique, de catarsys incomparable. C'est donc dire comment l'approche poétique<sup>48</sup>, comme résultante du processus écomuséal, peut avoir l'effet du raisonnement du clairon, d'entraînement d'une population vers le grand combat de la vie.

### **Question**

Le mode poétique est-il de nature à favoriser la psychosociologie des rapports de groupe, à faciliter son aventure au-delà de la dynamique organisationnelle?

**Luttes de pouvoir**

L'Écomusée de la Haute-Beauce connut plusieurs luttes de pouvoir. La première opposa le groupe des fondateurs, centralisateurs, souhaitant conserver le contrôle du Centre régional d'interprétation au cœur du territoire dont il était issu (Collection Bolduc), au mouvement de circonvallation, décentralisateur, familier avec l'idée de l'écomusée, issu des formations populaires en muséologie et de l'opération de mise en exposition systématique du territoire, «Haute-Beauce créatrice». Cette confrontation qui devait écarter du pouvoir l'ancienne garde, eut également des causes politiques, soit l'affrontement des fédéralistes et des autonomistes lors du référendum québécois sur la souveraineté dont on se souviendra sous le vocable de «guerre des drapeaux». Les souverainistes décentralisateurs l'ayant emporté lors d'une assemblée publique générale, l'avènement de l'écomusée devenait possible, le nom de l'organisme ayant été transformé aussitôt de Musée et centre régional d'interprétation en Écomusée de la Haute-Beauce, Musée territoire (1982). C'est sous cette nouvelle appellation que l'écomusée, fort des éloges de la Commission Jean sur l'éducation permanente, sera accrédité sous le règne d'un ministre de la Culture qui n'hésitait pas à qualifier l'expérience de «révolutionnaire»<sup>49</sup>. La deuxième lutte de pouvoir, vers 1988, fut celle d'une partie de bras entre le nouveau directeur, venu de l'extérieur, commandant un salaire jugé excessif de la part des travailleurs, peu versé en animation, et une faction des travailleurs gagnés à l'idée d'une structure égalitaire (1987). Ce

difficile combat, empreint d'une certaine xénophobie, se solda par le départ du nouveau directeur et par son remplacement définitif par une direction collégiale, l'adoption d'un organigramme systémique (Figure ). La lutte suivante, en 1990, vint d'un regroupement associé qui entraîna l'écomusée dans un combat à finir avec une compagnie papetière qui avait entrepris des coupes à blanc sur le territoire de son boisé historique. La position belliqueuse du groupe, appuyée par Green Peace et une coalition nationale, n'étant pas entièrement endossée par l'écomusée, le groupe en lutte fit figure de David contre la multinationale dans laquelle le gouvernement possédait des actions majoritaires. Cette lutte épuisante qui fut au cœur de la problématique du Bivouac environnemental tenu lors de l'Atelier international de nouvelle muséologie, en 1992, donnera deux œuvres-expositions territoriales évoluées à l'écomusée, soit le Mat Nord-I (Figure ) et le panneau routier énigme, «Jusqu'à quand?». Cette lutte qui eut des répercussions politiques aux élections municipales<sup>50</sup> fut à l'origine d'un affrontement permanent qui allait miner l'organisation, entre les tenants de l'action écomuséale douce et ceux de l'aile radicale de l'écomusée, les jeunes et les moins jeunes, les bien pensants et les contestataires.

Cette confrontation débordera les frontières de l'écomusée pour s'attaquer aux politiques gouvernementales de fonctionnaires en région sur le rôle culturel des municipalités, sur leur perception retardataire du fonctionnement d'un écomusée, sur le jugement porté par les pairs (comité d'évaluation de l'Association des Musées

québécois, formé d'universitaires) sur le caractère engagé des expositions.

La longue lutte de 92 à 96 (Figure ), qui fut largement médiatisée, fit plus pour faire connaître l'écomusée de la Haute-Beauce que toutes ses réalisations passées. Identifié par la population en général à la collection Napoléon Bolduc, l'écomusée, souvent appelé le «musée de Saint-Évariste», se fit connaître sous un autre jour, combatif, engagé dans la coopération et dans les échanges internationaux, une tradition de la 1<sup>ère</sup> heure<sup>51</sup> (figure ). Cette dernière phase de la médiatisation territoriale propulsera les jeunes au premier plan, avec tout ce que cela peut comporter de nouvelles valeurs mais aussi de réajustements et d'incohérence. Si l'écomusée, comme organisation, avait survécu à sa dissolution, nous aurions vu apparaître le pouvoir de la jeunesse (Figure ), déjà fortement implanté, de même que celui des femmes, sur plusieurs sites. Les travailleurs dissidents, victimes du pouvoir municipal, voulant gérer l'écomusée comme une administration ou comme une entreprise privée, furent mis dans la situation, bien malgré eux, de se tourner contre leurs partenaires municipaux dans le passé qui leur réclamaient obéissance et loyauté, une chose inacceptable dans l'esprit libertaire de nos travailleurs. Les luttes de pouvoir semblent avoir envahi périodiquement presque tous les grands écomusées, le Creuzot, le Maestrazgo, Santa Cruz de Rio. La concentration des forces au sein de l'écomusée expliquerait ce phénomène, le faisant facilement apparaître comme un contre-pouvoir. Libertaire, refusant toute institutionnalisation, ce

contrepouvoir pourra difficilement s'assurer les appuis du politique en situation de lutte, alors que le politique lui était sympathique en d'autres circonstances, allant jusqu'à le courtiser.



**Questions**

1. L'écomusée veut-il éviter de se laisser entraîner dans l'enchaînement des luttes compte tenu de son positionnement, lui-même pouvoir bénéficiant de l'appui populaire, face aux pouvoirs constitués?
  
2. Une formation adéquate sur les stratégies de luttes et la dialectique des contrepouvoirs serait-elle de nature à favoriser la médiation, à mieux équilibrer les rapports de force?

**Échange et coopération**

Les principaux écomusées, ceux que l'on appelle les «relais», le Creuzot, la Haute-Beauce, le Maestrazgo, Santa Cruz, Nayarit, ont fondé leur influence et leur réputation sur leurs échanges de coopération. Lieux de convergence, sur des périodes de dix ans environ, avant que cette fonction ne soit transférée ailleurs, ils jouent un rôle fondamental comme incubateurs des nouvelles idées, comme lieux de transactions idéologiques et de rencontres productrices. Ce fut certainement le cas de plusieurs acteurs de la Haute-Beauce qui, tour à tour, fréquentèrent le Creuzot, puis le Maestrazgo, retenant de ces coopérations les idées qui permettront la fondation du Mouvement international, et un esprit d'ouverture progressiste qui deviendra la clef de nouvelles entreprises écomuséales. L'échange et la coopération, loin d'être réservés à quelques privilégiés se devant d'être étendu au plus grand nombre de personnes possible, comme éléments de formation et d'ouverture sur le monde, l'écomusée de la Haute-Beauce, dès sa fondation, multipliera les échanges à l'intérieur et à l'extérieur du pays : Un stage de 30 personnes en développement culturel régional en France, un échange avec une région granitière et un parc, en France, le séjour de stagiaires au centre de formation écomuséale de Hauts Beaucerons dans le Maestrazgo (Esp.), représentant un roulement de plusieurs centaines de personnes mises en relation. Ainsi les rencontres avec Rivière, De Varine et Alpha Konane marqueront les esprits, favoriseront une articulation

universelle du discours écomuséal, fort bien maîtrisé par plusieurs en Haute-Beauce.

**Questions**

1. Qu'est-ce qui pourra justifier un programme systématique de coopération et d'échanges dans mon écomusée? Qu'avons-nous à offrir et à recevoir?
2. L'importance du choix judicieux des appariements, du moment de réalisation des échanges, des suivis à maintenir ou à développer?
3. Ne pas craindre de risquer, en cas de mal fonctionnement, la réputation de notre organisme?

**L'OIXOS**

Certains affirment que l'écomusée tire en partie son origine étymologique de la notion grecque d'OIXOS, soit de maison. Dans les faits, le vécu de l'écomusée passe par ses «relations proximales», aussi étendu et diversifié que soit sa structure et son étendue territoriale. Cette relation familiale, au sens propre ou figuratif, fait en sorte que l'action écomuséale épouse à la fois les joies et les tensions présentes dans la famille. Cette relation proximale, si utile au point de départ pour rassembler les personnes, pour faire apparaître les comportements héréditaires, ne risque-t-elle pas de se transformer, lors des étapes d'affranchissement et de libération (de même que l'enfant se détache de ses parents, le couple se désunit), en affrontements plus difficiles à résoudre alors que les mécanismes objectifs de régulation d'une gestion d'organisme ont été longtemps substitués par des rapports naturels? Puis-je demander à ma sœur ou à ma mère de quitter le logis familial sans créer une fracture qui risque d'empoisonner la vie de l'ensemble de l'organisme? Ne devrait-on donc pas se poser la question de l'écomusée-maisonnée dès la première phase de mise en place du processus d'acheminement vers la création d'un écomusée? Le danger de générer des fractures irréparables n'est pas le seul. Il y a aussi le fait de la tentation de céder aux protectorats familiaux, créant ainsi une caste dirigeante surprotégée, laissant peu de place à toute inclusion ou aux croisements nécessaires à la respiration de l'organisme.

**Question**

Compte tenu de la relation quasi familiale des membres d'un écomusée, n'y a-t-il pas lieu de se prémunir contre ses excès par une attention particulière portée à la tentation du népotisme ou du favoritisme?

**L'animation**

Une question difficile à trancher, propre à chaque écomusée, à son contexte social ou géographique, prenant différentes formes, alternativement ou en permanence. Hugues De Varine a déjà identifié trois formes d'animation : thérapeutique, promotionnelle (touristique), conscientisante<sup>52</sup>, cette dernière étant la plus importante comme porteuse de changement. L'écomusée de la Haute-Beauce adoptera, selon les secteurs ou les périodes de son évolution générale, toutes ces formes à la fois, privilégiant au point de départ du processus de triangulation l'animation thérapeutique (la fonction catalysatrice du regroupement initial et d'une réflexion identitaire), et, au point de maturation, l'animation conscientisante. On pourrait qualifier la dernière «d'animation dure» (école Variniste). Ce passage entre l'une et l'autre ne se fit pas sans heurts, la première étant le fait de groupe d'âge plus élevé, la seconde d'un rajeunissement des acteurs, passant de soixante ans (ceux qui se souviennent encore) à trente ans (ceux qui ne se souviennent plus, soucieux de construire leur propre histoire). La constitution d'un corpus d'histoires de vie, dans un village, est un exemple «d'animation douce» (École Riviériste) se déroulant sur plusieurs années. La récupération de ces histoires à des fins de lutte pour la protection de l'environnement, dans le même village, dix ans plus tard, témoigne du passage de l'animation douce à l'animation dure, au stade de la conscientisation (rétroaction, dans le processus triangulaire).

Les travailleurs de la Haute-Beauce, amenés à réfléchir de façon permanente à cette question, alimentée par les cours en animation culturelle de l'Université du Québec à Montréal, en arrivèrent à définir le mode d'animation suivant, qualifié «d'ouvert» :

Celle qui se déploie sur une longue période de temps (dix-huit années dans le cas de la Haute-Beauce), qui ne s'arrête pas à un parti pris unique d'animation culturelle, qui épouse, malgré une empreinte qui finit par caractériser l'organisme, l'évolution interne du processus d'appropriation et de développement, comme les changements qui se produisent dans la société environnante ou globale, qui en définissent les progrès des mentalités, les courants de mutation.

*Cahiers de l'action culturelle, (2002).*

### **Questions**

1. Quels sont les écomusées qui se posent véritablement la question de la forme de l'animation?
2. Le passage de l'enquête historique à la critique du présent implique-t-il nécessairement le passage de l'animation douce à une animation plus agressive?



**Le marquage du territoire**

Il est une opération qui consiste à borner et à signaler systématiquement la présence du territoire culturel de l'écomusée et de ses activités permanentes, enracinées dans la vie de collectivités locales. Il ne doit pas être confondu avec la signalisation standardisée des équipements ou de sites exceptionnels, décidés par le ministère du Tourisme ou de la Voirie, par exemple la signalisation du musée, d'un phénomène naturel. Dans la définition qu'en donnait la Haute-Beauce, qui en fit une pratique de l'exposition du territoire, la marque avait pour but d'inviter le passant à une méditation sur la signification des lieux, à se joindre aux événements qui s'y déroulent, soulignant leur caractère inusité. Les «portes» d'entrée de l'écomusée furent les premières à borner le territoire, lorsqu'il fut délimité avec suffisamment de certitude par les assemblée publiques sectorielles, convoquées à cet effet à l'occasion des préparatifs d'une exposition collective. Elles portaient la mention de portes d'entrée de l'Est, de l'Ouest. Elles étaient inaugurées en présence des collectivités locales et bénies par le prêtre, compte tenu de la ferveur quasi religieuse que suscitait le projet. Suivirent les exhibits de plein air, dont le premier fut celui de l'affirmation du caractère démocratique de l'écomusée, «le musée par tous, pour tous : Chez nous» (Figure ). Lors de l'opération Haute-Beauce créatrice, en 1982, les exhibits s'étendirent à l'ensemble du territoire, dans chaque village, faisant valoir les caractéristiques et ses aspirations propres, identifiant chacune des sous régions de

l'écomusée : Hauts lieux de la civilisation, Cœur, Vallons qui chantent, etc. Elles furent l'occasion de l'introduction d'une nouvelle toponymie, complétant celle de la Haute-Beauce, soit la création d'un pays. De même que les premiers colons marquèrent à la hache le site des habitations, l'écomusée utilisa la signature du design et le savoir faire de ses artisans pour s'approprier son territoire. D'autres formes de marquage accompagneront l'évolution de l'écomusée : maquettes tridimensionnelles ou murales (Figure ) représentant l'essence du territoire, sites auxquels on attribuera, de façon animiste, les noms ou acronymes des travailleurs (caverne, arbre, profil d'une montagne), le marquage des maisons ancestrales, les panneaux synthèse d'interprétation portant des inscriptions inspirées telles que «Là où notre regard porte, l'âme d'un peuple s'embellit».

### Questions

1. Dans quelle mesure le marquage du territoire est-il possible dans un contexte urbain, comme à Santa Cruz de Rio, compte tenu de règlements administratifs régissant l'affichage?
2. Quelle lecture fera le passant ou le résident de ces marques d'appropriations territoriales auxquelles ils ne seront pas suffisamment préparés, peut-être?

**L'apport des arts autogérés**

La démocratisation de l'art fut l'une des initiatives originales de la Haute-Beauce. En plein débat sur la décentralisation de l'organisme et sur l'égalitarisme, l'écomusée offre de s'associer à «l'exposition culturelle» de l'un des groupes associés. Chaque année ses organisateurs rassemblaient sous un même chapiteau les œuvres d'artistes non professionnels, présentées sans règles. Comme pour la Collection Bolduc, cet événement était le fait de personnes qui n'avaient jamais fréquenté une exposition et qui ne possédaient aucune formation dans le domaine. L'exposition attirait les foules et suscitait une grande fierté dans la communauté qui possédait enfin son «culturel». Le premier geste de l'écomusée et de sa direction territoriale fut d'offrir, conjointement avec sa direction de la formation autonome (Figure), de perfectionner la présentation des œuvres au profit de la valorisation de l'artiste, monsieur et madame tout le monde : leur disposition à l'intérieur d'un parcours thématique, la tenue de débats et de formations sur la reconnaissance du travail des non professionnels, sur la condition de la femme artiste, majoritaire dans cette catégorie. L'idée était d'en arriver à tenir des expositions inclusives dans lesquelles seraient associés professionnels et non professionnels. Pour y parvenir, on fit appel à la relève professionnelle, aux jeunes, sollicitée gratuitement, hors tout concours, en échange de services : matériaux, logement, instrumentation, garderie. Rapidement, l'événement prit la forme du village global, les habitants du village prêtant aux exposants leurs

galeries sur rue, une caractéristique de l'habitant, ceux-ci devenant associés à la gestion de l'œuvre comme galeristes, réalisant ainsi un double objectif de formation. Les producteurs de service eux-mêmes furent associés à la réalisation d'œuvres collectives, ainsi les cultivateurs aux productions liées au thème agricole de «Tractions» où seront utilisées des pièces provenant de rebuts de la machinerie agricole. Les thèmes, inspirés de l'activité régionale, agiront en complément des interprétations de l'écomusée. Les critiques d'art et sociologues de l'art commencèrent à s'intéresser au phénomène, initiant la population au langage artistique. Il fut question de fonder une coopérative populaire inspirée des centres d'art autogérés, mais refusant toute exclusion, posant la question de la périphérie comme centre<sup>53</sup>. Au terme de cette évolution qui correspondra à la crise de l'écomusée, les artistes formés autour du chantier du Symposium régional de sculpture (1988-1992) s'investiront également dans les expositions grand thème de l'écomusée : Embâcles / Débâcles, le Mat. Encore une fois, le caractère révolutionnaire trop marqué de cette activité entraînera la réaction des milieux officiels de l'art (ses chapelles) de même que des fonctionnaires de l'action culturelle et de la Direction des Musées qui estimaient que l'écomusée outrepassait de la sorte sa mission en ouvrant un volet artistique. On n'avait pas compris que ce qui était en cause, en dehors du processus autogestionnaire et d'affranchissement de la règle établie, n'était pas l'art en soi mais ses applications, comme méthode d'interprétation régionale et à l'expérimentation de processus auxquels la population rurale était associée.



**Questions**

1. La création artistique en arts visuels, sous forme de symposiums (collectifs) appelant la population à se joindre aux créateurs, utilisant les formes contemporaines et actuelles de l'art pour interpréter l'actualité, est-elle un projet aux difficultés insurmontables, ou bien un processus d'alphabétisation visuelle nécessaire, quel qu'en soit les risques?
  
2. Patrimoine et arts visuels actuels peuvent-ils faire bon ménage?

**Un patrimoine pour servir**

Lors de l'acquisition de la Collection Napoléon Bolduc (1,800 objets usuels aménagés en salles d'époque), le critère justifiant cette transaction fut sa valeur utilitaire attachée à sa qualité de patrimoine prétexte. Vint s'ajouter, par la suite, sa valeur symbolique comme représentation de l'imagination et de la créativité populaire. Sa valeur «attractive», dans le but de satisfaire la curiosité de la population pour une collection mythique qui lui était auparavant peu accessible, en raison de son caractère privé, alors qu'elle avait contribué à son acquisition et à sa réinstallation, grâce au succès de la campagne populaire de financement, agira comme valeur ajoutée à sa fonction utilitaire. Il en sera ainsi du processus de réinterprétation historique des faits locaux marquants, de la vie quotidienne sous forme d'histoires de vie. Celui-ci servira à dégager les lignes de forces qui, conjointement avec l'histoire des énergies naturelles, feront apparaître des axes de «développement synergétiques» sur lesquels les collectifs de travail construiront leurs hypothèses sous forme d'expositions, d'événements culturels et de débats. Le projet de reconstitution de l'évolution urbaine du village de Saint Hilaire de Dorset, où fut érigé le premier exhibit de l'Écomusée, est significatif à cet égard. Une lecture attentive des archives de la fabrique (Comité de gestion de l'église, érigée en 1909) permet de révéler les tensions existantes entre les deux extrémités de cette agglomération linéaire sur le choix de l'emplacement de l'église. Cette dichotomie sociale qui subsiste encore aujourd'hui, après cent ans, rapportée

dans les lettres de l'évêque qui qualifie la population de rebelle, nous permet de comprendre et de tenter d'apporter des solutions aux problèmes actuels d'animation. L'histoire de l'introduction des cloches, importées de France, en 1918, à l'occasion de festivités populaires, apporte un éclairage supplémentaire sur la fonction de ralliement et de cohésion sociale du carillon, entendu de part et d'autre des factions, livrant des informations précieuses sur l'aménagement du cœur du village, autour du parvis de l'église, de même que des indications sur la toponymie. Ces recherches, menées en ateliers d'éducation populaire, appelés «histoire utile», seront investies dans un projet urbanistique visant à instituer un centre dont chacun des éléments constitutifs, porteurs d'activités communautaires (vie politique, culturelle, religieuse et récréative) seraient reliés physiquement et mentalement par la création d'un belvédère et d'une œuvre en bronze (collaboration du Musée du Bronze) commémorant l'apport des pionniers. La connaissance et l'interprétation du patrimoine ayant servi la communauté, ses nombreux vestiges, témoins de vingt années d'interventions, seront déposés dans les centres régionaux d'archives pour faire place aux activités culturelles de création et d'expression de l'essence des lieux, devenus patrimoines «de référence symbolique» transformant l'ensemble en un centre culturel multivalent réputé pour ses journées culturelles annuelles, au solstice d'automne.



**Question**

Peut-on considérer «le patrimoine utile» comme une fonction bénéfique de l'histoire, ou bien sera-t-elle vue comme iconoclaste par les tenants de l'histoire pure?









## QUATRIÈME PARTIE

### Révélation :

#### De l'acte créateur

La pratique de l'écomusée nous apprend que l'acte créateur, lorsqu'il survient, n'est pas le résultat d'un cheminement personnel mais celui d'une révélation collective, survenant à un moment précis du processus d'appropriation, lorsque le «soi» aura été suffisamment développé et resitué dans son contexte de communauté territoriale. La révélation surgit au moment même où l'acte de création collective se produit, bien plus que lors du regard rétrospectif qui lui est porté, qui est du ressort de l'évaluation, l'un des degrés supérieurs de capacitation dans le processus éducatif de l'écomusée. L'acte créateur se manifeste par l'exposition collective, conçue, organisée, réalisée et animée soit par les collectifs d'usagers, soit par les collectifs d'artistes en association avec la population, comme ce fut le cas en Haute-Beauce. C'est donc dire que les expositions toutes faites, produites de l'extérieur, quand elles n'ont pas été produites conjointement, sont à peu près exclues du répertoire de l'écomusée. L'acte créateur, prenant forme dans l'exposition ou dans l'exhibit, comme nous l'avons vu, en est un de démonstration de la fierté suscitée par les expositions de rassemblement de la première étape de création du mouvement écomuséal, par la compréhension du

territoire habité, et par l'application des savoir-faire locaux, en conjugaison avec les règles de l'exposition populaire, au marquage signifiant de l'espace révélé. L'acte créateur suscite l'enthousiasme. Il est l'expression de la volonté d'une communication supérieure. Il marque le passage entre le sensible, la perception imaginaire d'un environnement traduite en signes concrets, sur un rapport organisé de matériaux formalisés, au stade intellectuel de l'évaluation qualitative et d'une vision prospective de la finalité de l'écomusée.

### **De soi**

L'atteinte du soi, exempte de préjugés ou d'interdits, trace des conventions sociales passées, pesant parfois lourdement sur l'individu, dans sa recherche d'expression de soi, dans un monde en mutation, est l'un des cheminements créateurs que favorise le processus écomuséal : un travail de modelage de soi-même à l'intérieur de la «cellule écomuséale», à la fois interactif et introspectif. Une fois la sensibilité libérée, la personnalité individuelle et collective retrouvée dans un contexte d'appréciation juste, le regard sur soi pourra se tourner sans contraintes vers l'appropriation de l'environnement, son positionnement à l'endroit du territoire culturel d'adoption. La double conjugaison de l'acte créateur mis en forme environnementale, et de l'acte créateur de la personnalité renouvelée, est une force puissante que l'écomusée saura

mettre intelligemment à contribution par une ordonnance dans le temps du «passage synchronique» de l'un à l'autre.

### **De l'engagement personnel**

Comme nous l'avons vu, dans le contrat social, le lien moral qui lie un individu ou un groupe à une collectivité, dans le cadre du projet écomuséal, il y a là déjà un engagement de principe quasi imprescriptible. L'engagement prendra généralement, avec le temps, des formes précises allant de la fidélité aux idées partagées par le groupe, à l'affection pour un environnement ou un paysage, à un investissement plus ou moins accentué au plan affectif ou en prestation de temps. L'engagement agit comme une roue qui grossit à mesure qu'elle tourne, envahissant à la fois la vie de ceux qui s'y consacrent et de ceux qui deviennent associés au projet. Le danger d'une telle implication est qu'elle puisse devenir aveugle, entraîner l'individu ou le groupe dans une espèce «d'hypnose». Celle-ci a pour effet d'entraîner le projet dans un vertige difficile à contrôler, rendant les décisions à prendre aux points de passage moins évidents, moins clairs. L'incertitude engendrée par la perte du sens de la direction aura également pour effet de perturber la perception, déjà fragile, des personnes situées à l'extrémité du cercle immédiat du groupe de promoteurs et de leurs associés les plus proches. Le critère principal de reconnaissance ayant été, en Haute-Beauce, celui du transfert de l'esprit d'entreprise économique au secteur culturel, peu familier à la



région, il est évident que toute perte de contrôle, due à un entraînement trop rapide vers la dynamique culturelle propre, aurait pu avoir pour conséquence de créer une fracture prématurée de l'accord tacite entre les parties. L'enthousiasme néophyte des cellules d'origine ne doit cependant pas être confondu avec le phénomène de glissement auquel nous faisons référence. Il peut survenir à deux moments, lors de la première étape de rassemblement, par un phénomène de refermement appelé celui de l'autosatisfaction, ou lors de la seconde étape, celui de l'éclatement des facultés créatrices, toutes deux porteuses d'euphorie : Le refermement comme l'euphorie du repli sécuritaire sur le soi satisfait, l'éclatement comme la libération soudaine de toute inhibition et comme l'expression imposée d'impulsions incontrôlables.

Animateur culturel, j'étais informé des pratiques, mais je n'avais jamais eu à m'associer aussi systématiquement à un projet dont le concept lui-même était difficile à expliquer, ne pouvant se révéler que par l'expérimentation, progresser d'ajustements en ajustements : le principe de construire sur l'erreur. Il est vrai que dans le cas de la Haute-Beauce l'engagement écomuséal ou l'engagement personnel dans une cause, rejoignait une tradition profonde de coopération et d'entraide qui avait valu à cette population, venue habiter la région à la fin du siècle dernier, de pouvoir se construire en une entité propre, malgré son isolement et son manque de ressources, son émigration importante vers les états américains voisins, aussitôt installée.

L'engagement personnel des femmes, par exemple, demeurées sur place afin de se substituer au mari absent dans les chantiers, ou allant travailler dans les usines de filatures afin de faire vivre leurs familles nombreuses, est exemplaire à cet égard, et aura une place importante dans la première période d'émergence de l'écomusée. En ce qui me concerne, comme mes plus proches collaborateurs, adoptés par la région, ce sera un don total, lucide, résistant à l'hypnose toujours proche, réconfortante et menaçante à la fois. L'engagement personnel soutenu sur une longue période - dix huit années dans mon cas, une dizaine d'années pour la plupart des travailleurs coopérants - m'amènera à une deuxième considération, celle de la tentation difficilement évitable, dans la phase ultérieure, notamment celle de la rétroaction critique et de l'introduction à l'action concrète sur des problématiques sociales identifiées dans les phases patrimoniales et créatives, de perdre la distance entre soi-même et le projet tel que vécu collectivement, de considérer, malgré toute notre conscience, le projet dans sa version évoluée, comme une émanation de sa propre évolution, oubliant le rythme de croissance d'une population. Nos réflexions sur la lutte nous auront permis d'en identifier les moments lors de ces passages d'un état qualitatif à un autre, alors que certains prennent le peloton de tête, oubliant de tourner leurs regards vers ceux qui suivent hésitants. Entre l'engagement initial et les engagements successifs fondés sur le déroulement du processus existe une série modulée de prises de position qui coloreront la personnalité culturelle du projet, toutes liées à la qualité de l'engagement. C'est ce que l'on retiendra en amont du projet.



**Questions**

- L'engagement personnel suppose-t-il que le promoteur doive en toutes circonstances, dans l'action écomuséale, tourner son regard vers ceux qui pourraient tarder à rejoindre le peloton de tête?
- Une implication qui est celle d'une vie, au dam de sa vie personnelle, est-elle justifiable, peut-elle être considérée comme étant saine dans la recherche d'un équilibre social qui s'appuie sur l'équilibre psychique de l'individu?
- Comment arrive-t-on à mesurer la ligne de partage entre l'engagement qui demeure dans la ligne du contrat social initial, et l'engagement qui devient le fait d'une position personnelle?
- À quel moment l'engagement sous forme de don de soi devient-il engagement politique, cette poussé du processus «d'animation conscientisante» qui clarifie et objectivise l'action écomuséale?

**De l'appartenance à une communauté qualifiée**

De même que le musée sera qualifié par l'adjonction du préfixe «éco», suggérant une ouverture sans précédent de cette institution culturelle, l'écomusée déploiera toutes les ressources de son imagination et de sa faculté de lecture toponymique afin de renforcer le sentiment d'appartenance par la méthode de nomination. Ainsi qualifiées, explicitées, les traits de caractère physiques et mentaux détermineront le profil de l'espace de l'action communautaire, lui conférant richesse, suggestion. L'introduction du nom de «Haute-Beauce», de la «Route des Crêtes», de la «Déesse des Alleganis» (Mont Saint-Sébastien, lieu sacré), et de tant d'autres, comme celui du «Petit écomusée» (Figure ), des «Vallons qui chantent» transformera la vision, facilitera l'encrage psychique au territoire, facilitera les interrelations devenues personnalisées.

**De l'insertion au paysage**

Le rapport au paysage par voie de nomination toponymique ou autre (marquage) devient l'une des méthodes principales de la mise en exposition territoriale auto-éducative. Il ne s'agit pas seulement de devenir sensible à l'environnement, dans le but de le protéger, soit pour sa valeur esthétique paysagère, façonnée par l'homme, soit pour des considérations écologiques, mais aussi d'apprendre à le décoder,

d'y lire l'histoire des communautés fondatrices et usagères, d'en suggérer l'apprentissage «du bon usage».

### **De la transfrontiéralité**

Le paysage d'appartenance de l'écomusée, tel que sectorialisé par la nomination, qui le qualifie localement, se devant d'être perçu globalement, comme entité partagée, il s'insère également dans un rapport aux régions proximales dont les frontières demeurent imprécises. Dans le cas de la Haute-Beauce, par exemple, l'écomusée étant situé à la convergence de trois régions administratives (Granit, Amiante, Sartigan) possédant leurs caractéristiques et leur mentalité propre (rurale, forestière, industrielle), des traditions d'organisation qui diffèrent (coopérative, entrepreneuriale), celles-ci doivent composer à l'intérieur d'un ensemble, s'enrichir de leurs dynamiques mutuelles formant, autour d'un territoire physique bien identifiable, une entité se nourrissant de la dialectique (dialogue) écomuséale (la conciliation de la différence).

### **De l'essence cachée des êtres et des choses**

La dimension de révélation de cette muséologie qui s'appuie sur la dynamique de groupe et sur une lecture fine, par l'exposition de

l'intériorité régionale, de l'essence des êtres et des choses, occultée par la vision imposée de la nature de l'arrière pays, de son passé de colonisation, permet d'aller chercher dans le «substrat régional» et dans l'inconscient collectif des «forces dormantes», telles que les énergies cumulées depuis des millénaires, les rêves alimentés par les tentatives de construction du pays.

### **De l'écomuséologie comme détecteur**

L'écomusée, par sa recherche de la signification profonde comme moteur de son action révélatrice, développe des méthodes de détection, propres à chaque organisme, lui permettant par la recherche de toucher directement aux forces vives qui seront remises à contribution dans le projet écomuséal. Cette faculté de détection se développe par la conjugaison d'intuitions, d'informations livrées par la population, par la réaction suscitée aux propositions d'hypothèses faites lors d'animations ou d'expositions. L'exhibit de plein air, sous forme de panneau énigme ou de représentation critique d'une problématique dont la correspondance avec la réalité, telle que perçue, ne paraît pas évidente, constitue un révélateur, favorisant la réflexion et la méditation sur un thème. Par la sensibilité aux phénomènes qu'il encourage, l'écomusée favorisant la prise de conscience, agit comme un détecteur incisif, s'introduisant dans la matière sociale d'une communauté associée. Cette faculté de «recherche-introspection-action» qui est celle de l'écomusée, le

distingue des autres formes de musées. À noter que le détecteur accompagne l'action, qu'il en fait intimement partie comme méthode d'animation.



**Questions**

- Quels sont les écomusées qui ont développé de tels indicateurs de révélation qui ne soient pas des indicateurs de performance comme on les retrouve aujourd'hui dans les exigences de l'évaluation économique de nombre d'organismes?
- La fonction nominative du musée territoire, acte créateur par excellence, lui revient-il au même titre que les administrations publiques responsables de la toponymie?
- Ai-je bien évalué les difficultés encourues par le chevauchement des régions administratives dans la recherche, par exemple, de subventions, ou dans la nomination générique, comme la Haute-Beauce, étendue à l'Estrée et à l'Aminante?
- Ai-je la capacité de lire dans l'essence cachée du territoire les forces pouvant être investies dans la dynamique de sa récréation et de sa revitalisation?
- Ai-je songé à développer un système expositionnel comparable aux exhibits de plein air, servant à la fois de marqueurs, de détecteurs et de révélateurs de l'identité territoriale?

TABLEAU

<b>STADES DE L'ÉCOMUSÉE</b>	<b>Stade patrimonial</b> La découverte de soi	Le processus d'appropriation : mémoire non critique
	<b>Stade de la création</b> La conquête de l'espace physique	Le processus de transformation : le mental
	<b>Stade visionnaire</b> La construction de l'espace social	Le processus de conscientisation : mémoire critique



**CINQUIÈME PARTIE****Le temps de plier bagage : l'après écomusée**

Plusieurs muséologues ont eu la témérité de soutenir que l'institution muséale n'était pas éternelle, que si elle avait accompli sa mission ou si elle en devenait incapable, elle devait disparaître ou se transformer (De Varine, 1973). Comme on a pu le constater en Haute-Beauce, cet écomusée aura poussé la logique écomuséale jusqu'aux limites de la rupture, renouvelant constamment, par cycles de trois ou quatre ans, son fonctionnement, révisant ses orientations et ses positions idéologiques au gré des nouveaux partenariats et contextes. Nous avons beaucoup insisté sur l'importance à identifier les moments propices aux «passages» illustrés dans le processus de triangulation (Figure ), matrice primaire de l'action écomuséale calquée sur la récurrence de cycles de cinq années. Au terme du parcours, lorsque le fil sera rompu, l'écomusée évolué possédant suffisamment de ressources spirituelles et intellectuelles, bien enraciné dans le «terreau local», observé attentivement de l'extérieur, devra également reconnaître le temps de mettre un terme à ses activités comme organisme. Il ne s'agit pas d'une faillite mais de la démarche consciente d'un groupe qui convient qu'il ne vaille pas la peine d'alimenter un poumon artificiel, que le geste de clôture est tout aussi significatif dans le parcours de l'écomusée que tous les autres qui l'ont précédé. L'impact de l'écomusée de longue durée - 18 ans en

Haute-Beauce - 6 ans au Creusot - 14 ans dans le Maestrazgo - sur les esprits et sur les sentiments comme sur le paysage, est tel qu'il ne saurait mourir complètement dès la clôture consensuelle de ses activités. L'après écomusée est inscrit dans le geste même d'affirmation de sa clôture, permettant à la vie de reprendre ses droits après une courte période de deuil réparateur. C'est ce qui se produit en Haute-Beauce. Les travailleurs se réunirent dans un bar, le Pampalon, pour lire ensemble, en public, y associant les buveurs dont quelques-uns ne purent retenir leurs larmes, des fragments de textes sur la création du pays de Haute-Beauce. Deux ans plus tard, alimenté par des rencontres fréquentes de la fraternelle des ex-travailleurs, ceux-ci convenaient de la création d'une nouvelle association s'inspirant du concept du «Parc culturel» du Maestrazgo<sup>1</sup> adapté à l'échelle réduite du triangle environnemental, au cœur du territoire de l'ancien écomusée. Les groupes associés demeurés actifs, modifiant leurs objectifs, formeront le tandem du Réseau du Parc culturel de la Haute-Beauce qui organise, chaque année, un événement commun qui rassemble les amateurs d'activités inspirées, possédant une haute teneur spirituelle et en potentiel de communication universelle : hymne à l'environnement, plantation de l'arbre de vie, diffusés virtuellement par la veille du Mât : échine de l'écomusée transformée en écrin précieux des relations humaines.

### **La création d'une légende**

Si l'aventure de la Haute-Beauce, comme celle du Creusot, en France, est rentrée dans la légende écomuséale, la création d'une légende faisant histoire pour sa propre consommation, fut l'un des objectifs essentiels de la Haute-Beauce en parallèle avec celui de la fondation d'un pays. Le point de départ de l'histoire de la Haute-Beauce se situera dans son passé le plus lointain (Figure ), de sa formation géologique, il y a dix millénaires.<sup>2</sup>

L'histoire racontée reprendra les énergies en présence dans la formation de la «bulle granitique», dans le burinage du paysage par les glaciations, par la présence des premiers peuples venus capter les forces énergétiques du grand morne lors de leurs passages saisonniers, l'installation des colons dans une région ingrate, le défrichage d'un sol rocailleux, enfin l'esprit d'entreprise de sa population, l'éveil de ces énergies latentes par le collectif de l'écomusée. L'écomusée, par sa faculté de nommer, de transformer, de révéler, sera fabricant d'histoire. Il valorisera les histoires de vie mais verra également à les insérer dans un ensemble héroïque, remontant aux confins du temps appréhensible. Cet effort de synthèse historique, conciliant l'œuvre de la nature à celle de l'être humain, trouvera son expression, en Haute-Beauce, par une exposition : L'itinéraire d'un béluga, mort dans le fleuve en raison de la pollution, venu porter dans les terres, remontant la Rivière Chaudière, son message de solidarité avec la forêt menacée (Figure ), puis retournant chez lui, vivifié par les énergies captées dans le pays de Haute-Beauce.

### **Question**

Créateur d'un territoire, investi de la faculté de nomination, serons-nous également faiseurs d'histoire, fondateurs de légendes pour les générations futures : L'écomusée devenu fait historique?

## CRITIQUE MUSÉALE :

**Pour une théorie de l'évolution écomuséale**

Le musée fondé sur les objectifs et sur la mission énoncés dans sa charte, progresse de façon linéaire, consolidant ses collections, renforçant sa cote auprès de ses publics, de ses pairs et des organismes subventionnaires. Il est évalué sur la compétence de son personnel spécialisé, sur ses acquisitions, sur ses aménagements, signes de sa richesse, sur sa couverture de presse et sur sa fréquentation. Une approche quantitative compétitive prévalant depuis une trentaine d'années, malgré ses revendications du contraire : une nette tendance vers les nouvelles technologies et la spectacularisation qui le transforment en un médium de masse où l'anonymat prévaut, le contact personnel étant remplacé par la statistique. Ceci est vrai pour l'ensemble des institutions muséales qui sont proposées comme modèles, soit les institutions performantes, possédant des ressources adéquates. Ce sont les musées dont on parle, que l'on envie, qui font l'orgueil de la communauté muséale internationale ou du pays. En marge de ceux-ci subsistent le grand nombre des musées qui ont peu évolué depuis les siècles derniers, fiers de leur notoriété puisée dans leur pérennité et dans leur conservatisme, dont les noms s'attachent à des familles, des personnalités politiques, des dynasties de conservateurs. Certains subiront récemment une cure de rajeunissement, comme le Louvre de Paris, la National Gallery de Londres, le Musée des



beaux-arts de Montréal, sans toutefois modifier essentiellement le caractère qui en fit la réputation. On ne questionnera en aucun cas leur mission de crainte de réduire leur marque de commerce. Tout au plus orientera-t-on leurs fonctionnements vers une approche plus attentive au public et aux commanditaires, par la publicité plus agressive et par des expositions révélatrices d'aspects inédits de leurs collections, par la publicisation de leurs labels à l'occasion de prêts d'œuvres singulières. Bien que les caractéristiques que nous venons de nommer se retrouvent également dans l'écomusée qui ne peut échapper complètement aux courants dominants (main stream), il est une différence fondamentale que l'on retrouve dans les écomusées les plus évolués, soit leur transformation permanente au gré de leur évolution. Ceci tient à la vocation d'animation communautaire et participative de ces organismes, à leur mission particulière de provoquer et d'accompagner le changement social. Le prétexte étant à l'origine de cette muséologie, sous forme de rappel des traditions ou d'un environnement particulier, les écomusées de la troisième ou de la quatrième générale<sup>3</sup> qui auront résisté à l'institutionnalisation, à l'inscription de leur fonctionnement et de leur mission dans une forme définitive, rassurante, à l'instar de toutes les institutions muséales, adopteront un mode de gestion par étapes. De même que l'écomusée ne s'institue pas par un décret initial, même si le projet est inscrit dans ses objectifs, et qu'il se construit avec le temps, sans certitude qu'il puisse y parvenir, telles sont ses exigences, il franchit, dans des temps qu'il est aujourd'hui possible de mesurer, par des passages, des mutations qui sont celles du changement social lui-

même. La nouvelle muséologie voulant que l'organisation muséale ne soit pas une fin en soi, mais un outil de l'évolution des mentalités en fonction d'un progrès, affirme implicitement que l'organisation communautaire ou populaire mise en place, sur la base d'un projet muséal initial, pourra servir, lorsque le temps sera venu, et que la nécessité se fera sentir, à d'autres fins que celles d'une catégorie muséale. Le centre de développement du Maestrazgo est un bon exemple de ceci. Déjà dans le processus lui-même de déroulement des opérations on aura pu noter un phénomène que nous appelons le «déplacement» de la «configuration écomuséale» : le déplacement des énergies suscitées par le regroupement écomuséal d'une partie du territoire de la communauté territoriale à une autre. Il est une indication du caractère différencié des populations regroupées au sein de l'entité commune qu'elles se sont données afin d'entreprendre leur développement, et du rôle prépondérant des leaders d'opinion dans chacune des «zones caractéristiques». Ainsi, en Haute-Beauce, l'un des secteurs fut pris en charge, à l'origine, par une femme qui se révélera dans ses rapports avec son conjoint et qui subséquentement prendra une distance avec les activités muséales de l'écomusée afin de se consacrer à l'alphabétisation. Son exemple, révélateur d'une carence régionale et des dons d'éducateurs de plusieurs membres féminins de la population, fera en sorte que l'écomusée instituera un programme d'éducation populaire autonome dans le domaine de l'alphabétisation visuelle. Ce passage de la muséologie prétexte, révélatrice, définie dans notre tableau des étapes de l'évolution écomuséale comme les étapes de la «pré-muséologie» et de la

muséologie proprement dite, supportée par des formations en muséologie populaire, conduisit cet écomusée au changement important de la «para-muséologie», soit celui du début d'un investissement systématique des expertises acquises, des énergies rassemblées, de la conscience éveillée, dans des causes de promotion sociale et d'initiatives ouvrant la porte au développement local. Les activités muséales ne furent pas abandonnées pour autant, chacun des secteurs territoriaux venant s'ajouter aux précédents reprenant l'expérience à ses débuts, créant ainsi dans une mouvance générale, animée par la concertation, des îlots d'émergence, profitant de l'expérience des autres, imaginant des formules particulières propres aux aspirations et aux talents locaux. L'écomusée ne pouvant être défini comme une catégorie muséale, mais plutôt comme une philosophie du lien social ou de la contribution du musée au développement social comme sa préoccupation essentielle trouve son expression dans d'innombrables formes écomuséales : centres d'interprétation, centres culturels, maisons du patrimoine, maisons communautaires, écomusées, exhibits de plein air, musées régionaux ou locaux, etc. Ces formes ont toutes en commun leur inscription dans une dynamique populaire et territoriale, un sentiment général d'appartenance émaillé de particularismes. Il est évident qu'une telle dissymétrie fonctionnelle sera difficile à gérer, parfois accompagnée de crises, qui prennent du temps et qui se préparent. Le passage des étapes précédentes à la «post-muséologie», c'est-à-dire le moment où une population ayant participé de façon significative aux processus d'émergence d'une

communauté territoriale dans le contexte d'un projet écomuséal se sent prête à s'engager dans des actions de développement intégré avec d'autres secteurs d'activité (le développement local), sa compétence étant reconnue par ses partenaires. Les activités muséales deviennent, à ce stade, des références symboliques qui sont transférées au projet global de développement, participant à l'image de marque de la région et utilisant ses ressources humaines intelligentes, possédant cette qualité essentielle de l'appariement entre les racines populaires et les connaissances acquises sur une base de conviction et de conscientisation. L'écomusée de la Haute-Beauce, pour sa part, s'arrêtera au seuil de cette étape, dont certains reprendront la relève par la création du Réseau du Parc culturel, une formule adaptée du Parc culturel européen. La «trans-muséologie», cette dernière étape du processus de transformation ou de changement qualitatif d'une société, que l'on peut attribuer à «l'utopie» écomuséale comme l'idée de l'état ultime à atteindre, soit celui de l'état de justice, est en fait toujours présente dans le projet écomuséal. Elle se vit dans le quotidien des rapports interpersonnels et des apprentissages. Elle fait partie du processus permanent d'évolution des mentalités dans le contexte spirituel et organisationnel d'un écomusée. L'institution d'une direction collégiale, égalitaire, dès 1987, en Haute-Beauce, reprenant les collectifs de formation populaire, sera une école de solidarités qui demeurent vivantes dans toute la région malgré la dissolution de l'écomusée comme organisation. Cette utopie qu'il faut voir comme une vue réaliste de l'esprit, avant qu'elle ne se transpose

éventuellement dans l'organisation sociale, ailleurs que dans l'expérimentation de petits groupes, est le phare que l'on installe et dont la lumière se doit d'être entretenue : point d'éveil comme le Mât-Nord-I installé à la proue de la Crête de Dorset, en Haute-Beauce, rappelant que ce nouveau pays, fondé par la volonté populaire des participants à l'écomusée, fait partie désormais de l'histoire, qu'il marque le caractère de nombreux hauts-beaucerons comme leur rapport avec le monde.

**POSTFACE**

Mon cher Bedekar,

J'avais parcouru ton traité de nouvelle muséologie pour l'Inde avec d'autant plus d'attention que je me passionnais déjà par les positions radicales sur l'utilité de la muséologie, autour du débat animé par la Déclaration de Guwahati, à laquelle, comme pour celle de Santiago du Chili, bien peu de muséologues, à ma connaissance, ont prêté attention. Notre rencontre inespérée, à Santa Cruz de Rio de Janeiro, en présence de Hugues De Varine et d'Odalice Vander Priosti, de plusieurs adeptes de la muséologie sociale (Chagas, Moutinho) m'a confirmé dans ce que je pressentais déjà, à travers vos écrits, empreints de sincérité et de convictions humaines profondes, soit l'existence d'un phare, d'une rare intensité lumineuse et spirituelle, personnifiée dans la philosophie de l'écomusée que vous portez en vous. Je me souviens de vous comme d'un mage ou d'un prêtre officiant, au-dessus de la mêlée, les rituels sacrés des écomuséologues de toutes tendances, se pressant autour de la macque de nos rencontres. J'ai découvert en vous le maillon manquant des politiques, des rationalistes, des passionnés de l'écomusée, soit une teneur spirituelle élevée que j'ai, depuis, fait mienne. J'inaugurais, récemment, au Québec, une colonne, de la famille des mâts

d'Antoine De Bary, symbolisant les patrimoines de «l'élévation» (Figure ) une consécration des valeurs spirituelles héritées de l'écomuséologie, s'opposant aux valeurs encore trop souvent empreintes de matérialité véhiculées par les porteurs les plus autorisés de l'écomusée que nous définissons, l'an dernier (Déclaration de Montréal, Journée mondiale des musées) comme la muséologie minimale du «lien» (L'action muséale minimale, Observatoire de la Société des Musées québécois). Plutôt que de chercher à analyser, à regrouper, vos quatre-vingt caractéristiques de l'écomusée, en regard de la muséologie «conventionnelle», j'ai pensé qu'il était souhaitable, compte tenu de la révélation de Santa-Cruz, de rendre hommage à la richesse intérieure que vous portez en vous, sans prétention, de même que Hugues De Varine saluait amicalement celui dont il ne sait s'il était son successeur, son élève, son ami (Qui suis-je pour parler de Georges Henri, 29 novembre 1981, texte déposé lors de la table ronde «De Rivière à Rivières : «Bonjour Georges Henri, mai 1987, Haute-Beauce, document manuscrit), l'un de ces rares textes qui parlent et expriment le lien d'amitié, fondamental dans la famille écomuséale. Alors que je rédige ces lignes, face à une grande rivière (les Outaouais), renaît en moi le désir de vous revoir à Delhi, en milieu communautaire, pour partager nos vues avec les gens de la rue. Les textes sont bien peu de choses, je le réalise en cumulant les chapitres de cet essai d'un précis, comparés à la richesse du rapport humain.

Pierre Mayrand, le 14 juillet 2002, loin des trompettes des déclarations officielles, la corde sensible d'une harpe vous salue, cher Bedekar.



**Chants du pays**

Odalice Miranda Priosti

Michel Fortin

Pierre Mayrand

Guy Baron

Le chant du pays est comme paroles d'amour.  
Il n'est pas donné à tous de se libérer  
afin d'exprimer pleinement ce qu'ils  
ressentent face à l'autre. «L'écomusée  
organique» possède cette vertu rare de  
permettre à la pudeur et aux inhibitions d'être  
transgressées. L'apprentissage affectueux du  
pays et des gens qui l'habitent par différentes  
formes d'interprétation se traduit par l'évocation  
poétique de sentiments sublimes, de silences  
qui parlent. Le chant du pays, reflétant une  
profonde connaissance du terroir, est l'une des  
quintessences de l'écomusée, trop souvent jugé  
sur le succès de ses formules.























DOCUMENT

- Paramètres du musée communautaire, P. Mayrand, mars 1991.
- Recommandations du Comité de développement, août/sept. 1985, Haute-Beauce.
- L'exposition à l'heure juste du développement local. P. Mayrand, in
- The ecomuseum - an evolutive definition. G.-H. Rivière, in
- Théorie de l'écomusée communautaire. H. de Varine, in *Gazette*, AMC, 1978.



















































## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

«Un écomusée, ce n'est pas un musée comme un autre, in *Les musées*, pp. 91-102, Histoire et critique des arts, n° 7/8, 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> trimestre, 1978.

Stevenson, Sheila, «The Territory as Museum : New Museum Directions in Quebec, *Curator*, vol. 25/1, PP. 5-16, 1982.

Céré, Maude, «De Théodule à Treffle... l'écomusée de la Haute-Beauce, *Possibles*, vol. 6, nos 3-4, pp. 207-218, 1982.

Lacouture, Philippe, *Écomusée, typologie et caractéristiques*, ICOFOM, Mexique, juillet 1983, 4 p. (manuscrit).

Richard, Clément, «Doter le Québec d'institutions muséologiques de première importance», *Forces*, n° 65, hiver 1983-1984.

Mayrand, Pierre, René Rivard, *Mise en situation*, document de travail, 1<sup>er</sup> atelier international du MINOM, septembre 1984, (manuscrit).

Bournival, Marie-Thérèse, «A heritage comes alive», *Ici Québec*, ministère des Relations internationales, vol. 1, n° 6, ovy. 1985, pp. 1-3.

Barbe, Jean-Michel, «Présence et avenir du passé : Contribution à une problématique des nouvelles muséologies, *Cahiers de l'animation*, n°51, 1985.

Gariepy, Céline, *L'écomusée de la Haute-Beauce et le développement communautaire*. Mémoire de maîtrise en aménagement du territoire et développement régional, Université Laval, mai 1986, 103 p.

Davallon, Jean, «Philosophie de l'écomusée et mise en exposition», in *Claquemurer pour ainsi dire tout l'univers : la mise en exposition*,

Centre Georges Pompidou, Collection Alors, Paris, 1986, pp. 105-125.

Mayrand, Pierre, «L'exposition du territoire en Haute-Beauce, au Québec», (manuscrit), 1986 v, 6 p.

De Varine, Hugues, Recueil de textes pour servir à la Table ronde «De Rivière à rivières : Bonjour Georges-Henri», (manuscrit), St-Hilaire de Dorset, Écomusée de la Haute-Beauce, 16 mai 1987.

Mayrand, Pierre, «La participation dans l'écomusée d'hier à aujourd'hui, pour demain : propositions, forum idées-choc», (manuscrit), Ikayama, Japon, 22 septembre 1996, 5 p.

Mayrand, Pierre, «La participation, jusqu'où», notes d'une formation s'adressant à la communauté Ak-Chin, Arizona, (manuscrit, également en version anglaise) août 1989.

Binette, René, Pierre Mayrand, «Les écomusées au Québec : Réflexions et témoignages, in *Musées / Le dynamisme d'une communauté*, vol. 13, n° 4, décembre 1991, pp. 18-21.

Caron, Martine, «Opinion leaders role in the establishment of two ecomuseums : The Ecomusée de la Haute-Beauce and the Crownest Pass Ecomuseum», Master of Arts in recreation, University of Alberta, 1993, 209 p.

Mayrand, Pierre, «Quel avenir pour l'écomusée au Québec, point de vue de Pierre Mayrand», (manuscrit), Groupe de travail de la SMQ, septembre 1994.

Bedekar, V.H., «New museology for India», *Ecomuseology*, National Museum, 181 p., pp.23-61.

Hauenschild, Andrea, «New museology : A critical evaluation», (Résumé d'une thèse de doctorat, soutenue à Bremen, *Das ecomusee de la Haute-Beauce, musée territoire*, Office of Museum Programs, Smithsonian Institution, 1988, pp. 117-198), 1995.

Rivard, René, «Museums and Ecomuseums : Questions and answers», in *Actes de l'atelier de Toten*, MINOM, Okomuseumsboka / Identitet, Okologi, deltakelse, 1988.

Mayrand, Pierre, «Portraits de l'écomuséologie québécoise et mondiale» (français et japonais), *Stoneterior*, vo. 45 et 46, (En avant toute l'expression écomuséale, pp. 16-17, vol. 46), 1997.

Mairesse, François, *Le vouloir et le valoir : Pour une réflexion globale sur le projet muséal*, 3 volumes, Thèse de doctorat en Philosophie et Lettres, Université libre de Bruxelles (Les limites de l'évaluation : le cas de l'écomusée de la Haute-Beauce, vol. 2, pp. 305-328, chapitre 9), 1997-1998.

Mayrand, Pierre, «Parcours dissymétriques de la muséologie québécoise actuelle», in *Actes du colloque Écomuséologia como forma de desenvolvimento integrado*, Xe Jornadas sobre a funcao social do museu, Povia de Lanhoso, Portugal, MINOM, 1998, pp. 95-101.

Mayrand, Pierre, «Interpreting civilisations as complexity : An inspired approach to interpretation, in *International Conference on Heritage Multicultural attractions and Tourism*, Istanbul, August 1998, Bogazichi University, pp. 303-314.

Mayrand, Pierre, «Le temps d'un contrat social : Le passage une exigence», in *Patrimoine et postmodernité : transactions et contradictions*, *Trames*, n° 12, 1998, Congrès Acfas, mai 1997, pp. 90-92.

Davis, Peter, *Ecomuseums, a sence of Place*, Leiceiter University Press, 1999, 271 p.

Mayrand, Pierre, *Écomusées, patrimoine et développement durable*, 2° rencontres internationales des écomusées. Santa Cruz de Rio de Janeiro, mai 2000, (résumé : pp. 56-60).

Mayrand, Pierre, «Évolution et éclatement du monde rural», *Libération culturelle ou changement culturel dans les attitudes d'une population rurale face à l'action du musée*. Actes du colloque de Rochefort, , 1982, pp. 451-457.

Mayrand, Pierre, «La réconciliation possible de deux langages», in *Cahiers du développement local*, vol. 3, n° 1, oct. 1994, pp. 3-5.

Evrard, Marcel, «Le Creusot/Motceau les Mines : La vie d'un écomusée, bilan d'une décennie», *Museum*, vol. XXXII, n° 4, 1980, pp. 226-234.

Desvallées, André, «Les Écomusées», in *Universalis*, 1980, pp. 421-422.

De Varine, Hugues, *Les racines du futur : Le patrimoine au service du développement local*, ASDIC, 2002, 239 p.

Kazuoki, Ohara, «The image of "Ecomuseum" in Japan», *Pacific Friend*, Special report, vol. 25, n° 12, 1998, p. 26.

«Le lien écomuséal», (manuscrit), *L'Amicale*, Déclaration, 18 mai 2001, Montréal, Maison du Fier Monde (journée internationale des musées). Témoignages de Guy Baron, Michel Fortin, Nicole P. Lamontagne, Pierre Mayrand, René Binette. Trajectoire de l'écomuséologie québécoise.

*Rapport d'enquête sur l'écomuséologie au Québec*, (manuscrit), Chaire de la Culture, Hautes études du Québec, Montréal, 2002.

De Varine, Hugues, *La Culture des Autres*, Seuil, 1976.

De Varine, Hugues, «Trois aventures», *L'initiative communautaire - recherche et expérimentation*, 2<sup>e</sup> partie, coll. museologica, éd. MNES, 1991.

Rivard, René, *Que le musée s'ouvre... ou vers une nouvelle muséologie : les écomusées et les musées "ouverts"*, (manuscrit), Québec, octobre 1984, 117 p.

Clair, J., «Les prignes de la notion d'écomusée», *Cracap, Informations*, v 1976, p. 5.

De Varine, Hugues, «New Museology and the Renewal of the Museum Institution», in *Okomuseumsboka*, Actes du 4<sup>e</sup> Atelier international de nouvelle muséologie, 1988, pp. 62-74.

De Varine, Hugues, «Le musée peut tuer ou... faire vivre», in *Vagues*, vol. 2, 1979, pp. 65-70.

De Varine, Hugues, «Politiques muséales et stratégies de développement local et national. De l'exhibitionnisme à la communication sociale», (manuscrit) in *Communication pour l'atelier 4 du MINOM*, août 1987, 5 p.

De Varine, Hugues, *Rapport sur une mission au Québec*, (manuscrit), 1983, 3 p.

«Hommage de la Société d'Ethnologie français à Georges-Henri Rivière», collectif, in *Revue trimestrielle d'Ethnologie française*, Centre d'ethnologie française (André Desvallées, François Hubert...), n° 13, 1986.

De Varine, Hugues, *Qui suis-je pour parler de Goerges Henri?*, (manuscrit), novembre 1981, 3 p.

Barbe, Jean-Michel, *Georges-Henri Rivière, père des écomusées*, 2 p. , sd.

Grosjean, Étienne, *Développement culturel et vie associative*, (manuscrit), Section de développement culturel de l'UNESCO, 1986, 93 p. Poujol, Geneviève, Anne Vincent-Buffault, *Les militants culturels*, (manuscrit),



Institut national d'éducation populaire, 1987, 74 p.

Lacouture, Philippe, *Écomusée, typologie et caractéristiques*, (manuscrit), Mexico, juillet 1983, 4 p.

Recueil de textes de G. H. Rivière et de Hugues De Varine, dossier, table ronde, «De Rivière à rivières, bonjour Georges-Henri», Haute-Beauce, (avant-propos de Rivière, aperçu historique, définition évolutive de l'écomusée, fonctionnement, Georges H. Rivière par Hugues de Varine), mai 1987, 10 p.

«L'écomusée, rêve ou réalité», témoignages et entrevues, *Publics et musées*, n° 17/18, 2000.

Moutinho, Mario C., «Museus e sociedade», *Cadernos de patrimonio*, n° 5, 1989, Museu etnológico Monte Redondo, 169 p.

Hauenschild, Andrea, *Claims and Reality of New Museology : Case Studies in Canada, the United States and Mexico*, Hamburg 1988, English edition, Center for Museum Studies, Smithsonian Institution, Washington, D.C., 1998.

«Musée et nouvelle muséologie», *Musées*, vol. 8, 1985.

Bournival, Marie-Thérèse, «Des écomusées de toutes les couleurs», *Québec ici*, ministère des Relations internationales, vol. 1, n° 6, 1985.

Delarge, Alexandre, «Participation : L'autopatrimonialisation d'une communauté», *Nouvelles de l'ICOM*, vol. 54, n° 1, 2001, p. 8.

Rocha-Mille (de la), Raymond, *Un regard d'ailleurs sur la muséologie communautaire*, (manuscrit), v. 2000, 19 p.

Rocha-Mille (de la), Raymond, *L'anthropologie, les musées et la pratique du développement*, (manuscrit), vers 2000.

Andrès Mendez Lugo, Raul, *Tecria y Metodo de la nueva museologia en Mexico*, (manuscrit - [www.minom.nayar.com.mx](http://www.minom.nayar.com.mx)), INAH/Centro Nayarit, 17 p.

Diaz Balerdi, Ignacio, «Que fue de la nueva museologia? El caso de Quebec», in *Artigrama*, num. 17, 2002, pp. 493-516.



**Pierre Mayrand (1934- )**

Études en Histoire de l'art en France, en Italie et en Espagne. De père Diplomate, a voyagé toute sa vie, confronté à différentes cultures (de mère italo-arménienne), mais également a un sentiment de déracinement. La révolution culturelle du Québec, lors de son retour au pays, en 1960, va lui favoriser une prise de conscience active dans la construction solidaire d'un espace commun. Fonctionnaire, puis professeur d'université en patrimoines et en muséologies, Pierre Mayrand fera de la contestation, fondée sur une perspective des utopies réalistes, sa principale arme critique des systèmes, appliquée principalement au champ de la muséologie et du patrimoine, le maillon faible de la chaîne culturelle, en voie de définition. Son implication dans la création et le développement de l'Écomusée de la Haute-Beauce et du Mouvement international pour une Nouvelle muséologie, seront les chantiers intellectuels, spirituels et pratiques qui l'occuperont pendant les vingt dernières années. Ardent défenseur des idées de Paolo Freire et de Hugues de Varine, adhérant à la démarche des MATS d'Antoine de Bary et du Centre de développement du Maestrazgo (Espagne) dans sa version d'origine, il occupe sa retraite à divulguer ses recherches et à multiplier ses contacts avec tout ce qui bouge, respire et s'inspire des principes de l'écomuséologie, dans la famille des muséologies sociales.

---

<sup>1</sup> Sa définition de l'écomusée communautaire comme son approche pédagogique et l'idée du changement sous-jacente à la notion de musée comme agent de développement : le musée au service de l'homme et du développement (1969). L'idée que le musée peut disparaître.

<sup>2</sup> Telles qu'elles apparaissent dans le Traité et dans un article paru dans *Museum*, sur l'interdisciplinarité, vol. XXXII, n° 1/2, 1980, Éditorial.

<sup>3</sup> Prescriptions parues dans «Gazette» (1978) s'appliquant aux écomusées de la première génération, notamment la notion d'usagers.

<sup>4</sup> Reproduite dans sa dernière version (1980) en fin d'ouvrage.

<sup>5</sup> Turning Ecomuseology into New Museology, in *New Museology for India*, 1995.

<sup>6</sup> Peter Davis, «Places, "cultural touchstones" and the concept of the ecomuseum», in *Documents pour le débat*, II<sup>e</sup> rencontres internationales des écomusées, Communauté, patrimoine et développement durable, Rio de Janeiro, mai 2000.

<sup>7</sup> François Mairesse, *Pour une réflexion globale sur le projet écomuséal*, Thèse, ULB, 1998, Chapitre 9, «Les limites de l'évaluation».

<sup>8</sup> *Manuscrit*, 2002, HEC, Montréal.

---

<sup>9</sup> Hugues De Varine, «Le patrimoine industriel et les travailleurs», in *Les cahiers de l'animation*, INEP, n° 27, 1980, pp. 26-34.

<sup>10</sup> Cette notion du patrimoine «humain» est sous-jacente à la philosophie de la nouvelle muséologie et des muséologies sociales qui en relèvent. Elle rejoint le concept de patrimoine «intangible».

<sup>11</sup> V.H. Bedekar, «Special features of ecomuseums», in *new Museology for India*, pp. 34-50.

<sup>12</sup> Le territoire «mental» serait celui des perceptions projetées dans la fabrication de l'espace vécu, lui donnant sa coloration particulière comme siège de l'action collective.

<sup>13</sup> Geneviève Pujol, *Les militants culturels*, INEP, 1987 et Étienne Grosjean, *Développement culturel et vie associative*, 1986, Unesco.

<sup>14</sup> Notion de base développée dans *Trames* (Acfas, 1998) par P. Mayrand : L'accord tacite qui lie l'intervenant au milieu pour la durée indéfinie du projet.

<sup>15</sup> Cette notion de «préfiguration» que l'on voit apparaître avec l'écomusée, ne doit pas être confondue avec celle de la programmation. Elle est l'étape préliminaire de validation du projet muséal, de son opportunité sociale, précédant le prétexte, soit sa mise en œuvre.

<sup>16</sup> Notion développée dans *Trames* (1998) par Pierre Mayrand. Intimement liée à la théorie des «stades», également développée par l'auteur (de la «pré» à la «trans» muséologie), liée au concept de «l'utopie» écomuséale.

---

<sup>17</sup> Jorge Enrique Hardoy, «Progrès ou croissance» (1971), in *Vagues*, Vol. I, p. 22.

<sup>18</sup> Initiative d'un menuisier et de sa femme qui, de ramasseurs, transformèrent les objets du quotidien qu'ils échangeaient en bien et services (fabricants de cercueils) en chambres d'époque (period rooms) installées dans leur grenier.

<sup>19</sup> «Le musée du Québec : Concept muséologique en devenir», publication gouvernementale, 1979, définissant le musée comme «une institution culturelle qui conserve et véhicule des valeurs concrétisées dans les objets produits par une société et qui permettent de comprendre notre manière d'être au monde». On y propose une lecture pluridisciplinaire du sujet social de l'exposition. Ce concept rejoint la définition anthropologique de la culture contenue dans la politique culturelle qui considère cette dernière comme une manière d'être et de faire (*Livre blanc*, 1978, Québec).

<sup>20</sup> Le regroupement des anciens comtés en municipalités régionales de comté, regroupements de municipalités selon des critères d'appartenance et le principe de nomination qui correspond à l'introduction de l'appellation de «Haute-Beauce». Le Haut-Pays et la Vallée s'affronteront dans cet exercice de diversité culturelle.

<sup>21</sup> Auteurs de la Déclaration québécoise sur le tourisme culturel (1978) qui affirme la spécificité du pays québécois et environnementalistes de Parc Canada, spécialistes de l'interprétation, tels que René Rivard, qui développent une approche particulière, personnalisée, au rapport du visiteur au visité.

<sup>22</sup> Résultat d'une rencontre fortuite, racontée dans «Pour une animation culturelle ouverte», P. Mayrand (2002), in *Cahiers de l'action culturelle*, Vol. 1 n° 1, pp. 23-37.

<sup>23</sup> Inspiré du slogan gouvernemental «Bâtir une région».

<sup>24</sup> Défini comme une «forme expressive» faisant référence à l'histoire et à l'environnement local (P. Mayrand).

<sup>25</sup> Modélisation appliquée à des cycles théoriques de cinq ans, fondée sur l'expérimentation des deux premières étapes d'implantation de l'écomusée. Cet essai d'un modèle, favorisant la rétroaction critique, résultera dans l'adoption de systèmes qui iront en se complexifiant, intégrant la matrice au développement local naissant. (P. Mayrand, 1982).

<sup>26</sup> Le dimanche rouge, par exemple, alors que le quartier Centre Sud incendié sera rasé et remplacé par la Maison de Radio-Canada et une avenue, résultant dans la gentrification de cette petite patrie populaire du Faubourg à la Mélasse.

<sup>27</sup> Les fonctionnaires du ministère de la Culture soutenant que l'écomusée s'était écarté de l'écomusée participatif qui caractérisait ses débuts en faisant appel à des méthodes (l'intervention artistique) qui le rendait incompréhensible. Prisonnier de son mandat initial, régi par un protocole d'entente avec la Direction des Musées du ministère, l'écomusée de la Haute-Beauce se devait de répondre aux normes statiques pour en faciliter l'évaluation. En fait, le fond du débat reposait sur la définition du musée en regard des normes administratives. La figure aidera à mieux comprendre l'écart entre les critères d'évaluation du ministère (rappelons-nous qu'il s'agissait d'un organisme «accrédité») et ceux utilisés par l'écomusée dans sa période la plus évoluée, proche du développement local.

<sup>28</sup> Adoption de l'appellation par les Caisses de la Haute-Beauce et création du chant «Magnifique Haute-Beauce» lors des retrouvailles de 2002. Le circuit équestre culturel-environnemental du Réseau du



---

Parc culturel de la Haute-Beauce consolidera l'image d'une entité territoriale virtuelle de la Haute-Beauce.

<sup>29</sup> L'intégration des jeunes sera le fait non seulement du rajeunissement des travailleurs coopérants mais également de groupes associés, tels la Maison du Granit et Paymages.

<sup>30</sup> Accréditation du Centre de services en 1982, et succès obtenus lors des Sommets socio-économiques de 1982 et 1986.

<sup>31</sup> Obligations découlant de sa position de phare de l'écomuséologie Nord-Américaine et de ses négociations pour l'inclusion des secteurs du Granit et de l'Amiante dans son réseau : Maison du Granit et Moulin à Carde.

<sup>32</sup> Mont St-Sébastien, massif granitique, lieu de passage des Amérindiens qui y auraient puisé des énergies magnétiques.

<sup>33</sup> Formations à la carte s'adressant aux individus et aux groupes, comprenant des stages d'observation et d'intégration. Doté d'un comité international de gestion et décentralisé depuis 2003.

(17?) ULB, Belgique, 1997/1998.

<sup>34</sup> Acte des deuxièmes rencontres internationales des écomusées «Comjunauté, patrimoine et développement durable, Santa Cruz de Rio, mai 2002. Notino toutefois à distinguer de l'écotourisme, même si ce dernier y contribue lorsqu'il repose sur des pratiques respectueuses de l'environnement, y associant le visiteur.

<sup>35</sup> Un peu comme les cultures par analogie.

---

<sup>36</sup> La politique de l'accueil de l'écomusée de la Haute-Beauce, vers 1987. Document manuscrit.

<sup>37</sup> L'addition du nombre d'équipements voués à la valorisation des patrimoines locaux et sectoriels, de même qu'à l'accueil des visiteurs est compréhensible, dans une phase initiale. Elle fait partie du marquage du territoire dont nous parlons ailleurs dans le précis. La carte en relief présentée au Centre de service de l'écomusée de la Haute-Beauce avait cette fonction. Peu à peu la fonction de mise en réseau du visiteur sera remplacée par la concentration thématique sur des points d'activités privilégiées reflétant l'ensemble de l'esprit de l'écomusée.

<sup>38</sup> La captation des énergies millénaires (mouvements de la croûte terrestre, symbolisée par la «bulle» granitique, efforts de colonisation, dynamique actuelle de la récréation d'un territoire) symbolisée par le Mât ou par des expositions comme «Dix mille ans d'histoire dans ma cour», fait partie de la transmission spirituelle de l'écomusée.

<sup>39</sup> Maude Céré, «De Théodule à Treffle, Deux prétextes : Une collection, une région», *Possibles*, Vol. 6, n° 3/4, 1982, pp. 207-218.

<sup>40</sup> Invitation faite au designer de la Maison du Fier Monde, un écomusée urbain jumelé à l'écomusée rural de la Haute-Beauce, pour la réalisation, en 1992, des expositions-interprétation de trois équipements associés.

<sup>41</sup> Marc Maure (1984).

<sup>42</sup> Critique des arts (1978).

<sup>43</sup> Odalice M. Priosti, *O ecomuseu de Santa-Cruz ; Gestao comunitaria do patrimonio, Uma experiencia brasileira no espirito das Museologias Socialis*, Communication (manuscrit), mai 2002.

<sup>44</sup> Raul Mendez Lugo, Anthropologue au service de l'INAH Nayarit (Mexique), organisateur de la 1<sup>ère</sup> rencontre régionale de nouvelle

---

muséologie, *Nouvelle muséologie, patrimoine culturel et conjoncture actuelle*, Ahuacatlan, novembre 2000.

<sup>45</sup> Pierre Mayrand, *La participation, jusqu'où? (manuscrit)* dans le cadre d'une formation s'adressant à la communauté Ak-Chin, Arizona, août 1989.

<sup>46</sup> Hugues De Varine, «L'animation conscientisante», in *L'initiative communautaire*, (MNES, 1992), p. 93.

<sup>47</sup> Pierre Mayrand, in «La nouvelle muséologie affirmée», *Museum* (1984).

<sup>48</sup> Pierre Mayrand, «En avant toute l'expression écomuséale», *Stoneterior*, Vol. 46, 1998, et Mateo Andres, Molinos.

<sup>49</sup> Étonnante Haute-Beauce : Pour une poétique muséale.

<sup>50</sup> «Doter le Québec d'institutions muséologiques de première importance», Entrevue avec Clément Richard, *Forces*, n° 65, 1983/1984.

<sup>51</sup> Le Comité d'action culturelle de Saint-Hilaire de Dorset s'engagea, comme ce fut le cas pour l'Écomusée urbain de la Maison du Fier Monde lors d'élections municipales, dans une lutte afin de reformer la représentativité du Conseil : nomination d'une femme, proche de l'écomusée, et présentation d'un programme, deux innovations qui susciteront de forts remous.

<sup>52</sup> Échanges favorisés par le Centre international de formation écomuséale, de même que la notoriété de l'écomusée.

<sup>53</sup> L'initiative communautaire (1991).

Pierre Mayrand, «Quand la périphérie devient le centre. Ou quand même la périphérie.», *Possibles*, vol. 16, n° 3, 1992.

---

La théorie des stades présentée dans les actes des 2<sup>e</sup> rencontres internationales des écomusées (P. Mayrand, 2000).

<sup>1</sup> Lorsque l'écomusée de la Haute-Beauce perd son accréditation, les travailleurs coopérants créent le Réseau du Parc culturel de la Haute-Beauce sur une portion de l'ancien territoire de l'écomusée : le Triangle environnemental, un concept associant l'écomuséologie inspirée de l'expérience française au Parc culturel espagnol «un miroir qui reflète l'action conjuguée de la nature et de l'homme, à travers le temps» (El Parque Cultural de Molinos, INEM)

<sup>2</sup> L'exposition du cétacé et celle de dix mille ans d'histoire dans ma cour.

<sup>3</sup> Les générations de l'écomusée :

Première génération, celle des parcs, correspondant à la philosophie riviériste, reposant sur le reflet d'une population et de son territoire.

Seconde génération, également celle des parcs, le fait de gestionnaires inscrivant l'écomusée dans une perspective de protection et de valorisation économique d'un environnement traditionnel.

Troisième génération, celle de l'université populaire, fondée sur la critique, fortement redevable à Hugues de Varine qui le transforme en un outil pédagogique.

Quatrième génération, celle de l'écomusée ouvert, perméable à toutes les idées, refusant le dogme, résolument politique et social, s'inscrivant dans une perspective de développement local.

On doit à François Huber d'avoir, le premier, vers 1978, fait référence aux générations de l'écomusée.